

Claire LEMERCIER

**LE CLUB DU FAUBOURG,
TRIBUNE LIBRE DE PARIS
1918-1939**

Mémoire présenté à l'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS,
préparé sous la direction de :
M. Nicolas OFFENSTADT

Paris, le 30 novembre 1995

Je remercie tout particulièrement MM. Nicolas OFFENSTADT, Philippe OLIVERA, Jean-François FUEG pour m'avoir fait part de leurs réflexions et fourni des éléments souvent inédits sur des sujets encore peu explorés.

I LE CLUB DU FAUBOURG, PROJET SOCIAL ET POLITIQUE GLOBAL DE LÉO POLDÈS

A Circonstances de création et motivations : des mythes fondateurs ?.....

B Un principe de base : le refus de toute censure.....

2 Et même plus généralement : censure de moeurs, "censure" des spirites, etc.....

C Des spécificités de forme : la discussion avant tout, et une discussion réglementée.....

D Le Faubourg et la politique : volonté de neutralité, d'engagement ou de critique globale ?.....

II LES ORATEURS : CONDITIONS ET MOTIVATIONS DE LA PRISE DE PAROLE.....

A Le sexe, l'âge, les opinions politiques : représentativité et/ou marginalité des orateurs.....

1 Des femmes, des jeunes : poids et statuts.....

2 Des militants politiques : équilibre et distorsions dans la représentation des tendances.....

B Carrière au Faubourg, carrière hors du Faubourg.....

2 Le Faubourg comme moyen de lancer ou tentative de relancer une carrière.....

C Des styles variés.....

D Types du Faubourg.....

III Les publics du Faubourg : construction d'une influence.....

A Les spectateurs parisiens.....

1 Fréquentation.....

2 Sociologie et politique : de la gauche intellectuelle à la diversité ?.....

3 Les réactions du public : éléments d'explication et de délimitation de l'influence du Club.....

B Un aperçu sur les Tribunes Libres.....

1 Un tour d'horizon.....

2 Le Rouge et le Noir, Tribune Libre "non-conformiste" de Bruxelles.....

C Une médiatisation multiforme.....

2 Les romans, la peinture et le théâtre.....

3 Le cas particulier des pièces de Poldès.....

4 Radio, disque et cinéma.....

D Visions du Faubourg : de la satire au mysticisme.....

1 Un spectacle "pittoresque" et sans grand enjeu.....

2 Le Club comme "force sociale nouvelle".....

Conclusion.....

ANNEXE B RÈGLEMENT DU CLUB DU FAUBOURG.....

ANNEXE C "HITLER CONTRE LE FAUBOURG".....

ANNEXE D ÉLECTIONS LÉGISLATIVES.....

ANNEXE E LE FORUM.....

ANNEXE F.....

ANNEXE I : SUJETS ET COMPETENCES.....

ANNEXE K : QUELQUES DESCRIPTIONS ORIGINALES DU FAUBOURG.....

ANNEXE J : LE FAUBOURG DANS LA PRESSE.....

ANNEXE H SÉANCES DE 1936-1938.....

ANNEXE G PRINCIPAUX ORATEURS.....

SOURCES.....

I- ARCHIVES.....

II- PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS ET ARTICLES.....

OUVRAGES.....

BIBLIOGRAPHIE.....

SUR LE CLUB.....

SUR LES ORATEURS.....

**SUR LES THEMES LIÉS ET/OU AYANT UN INTERET METHODOLOGIQUE (BIOGRAPHIE
COMPAREE).....**

AUDIOVISUEL.....

"Un jour un historien à lunettes étudiera notre siècle. Nous souhaitons qu'il soit homme d'esprit et que l'excès de souffrances qu'il y découvrira n'enlève rien à son humour. (...)

Mais son travail ne sera pas complet si après avoir étudié nos formes de gouvernements démocratiques, nos assemblées législatives, nos conférences entre hommes d'État faisandés, nos discours émouvants à force d'idéalisme enfantin, il oubliait de dire un mot sur le *Club du Faubourg*. Il ne manquera pas ainsi de signaler que dans la veulerie universelle, dans la rayonnante décadence d'une race qui ne puisait ses forces que dans l'idée du meurtre collectif, il y eut dans Paris, capitale du monde, un groupe d'hommes indépendants, désintéressés, qui se réunissaient dans des salles de fortune, au hasard des théâtres libres, pour discuter de certains problèmes.

Cet historien s'étonnera peut-être que les idées les plus diverses, les plus contradictoires, jetées ainsi sur la place publique, aient pu être discutées dans le calme et la dignité, sérieusement, laborieusement, avec une conscience et une ardeur qui le surprendront. Il retrouvera ainsi dans l'atmosphère enfumée d'un cinéma de quartier, dans un petit concert avec son parfum de moisissure et de poussière, un groupe d'hommes s'intéressant aux grandes idées qui ébranlaient l'Occident ravagé. Et cet historien citera le nom de Léo Poldès, le fondateur, l'animateur de ce Club du Faubourg."¹

L'époque évoquée de manière si pessimiste dans ce texte est l'entre-deux-guerres : il s'agit de la période principale d'activité du Club du Faubourg. En effet, ce Club a été fondé pendant l'été 1918², par Léo Poldès. L'exil de celui-ci en 1940 a totalement interrompu ses réunions. Avant de présenter rapidement ces activités, il faut sans doute donner quelques éléments généraux sur la personnalité de ce fondateur : en effet, comme le montre le texte de Pignatel, ce président perpétuel a joué un rôle dominant dans ses activités, présidant presque toutes ses séances, écrivant seul son bulletin... Cependant, on essaiera par la suite de montrer en quoi ce que Poldès considère comme son oeuvre connaît une évolution spécifique, indépendamment de ses projets. La biographie très factuelle³ qui suit ne se propose donc que d'introduire le personnage, et non de constituer un cadre d'explication définitif du fonctionnement du Club.

Léopold Szeszler, dit Léo Poldès, né en 1891 à Paris, est fils de bijoutier. Il fait sa scolarité au collège Rollin, puis à l'École Libre des Sciences Politiques, dans une école de journalisme, et à l'École des Hautes Études Sociales. Vers 1907, il adhère aux Jeunesses socialistes et participe aux batailles politiques du Quartier Latin. Il commence sa carrière de journaliste à la Guerre sociale, puis aux Hommes du jour et au Bonnet rouge. En 1916, réformé, il crée La Grimace, hebdomadaire satirique ; puis il repart comme volontaire. Sa campagne contre les stupéfiants à la fin de la guerre, qui joue un rôle dans le vote d'une loi, le fait remarquer

C'est en 1918, avant l'armistice, qu'il fonde le Club. Mais il continue aussi ses activités politiques : en 1919, il est candidat aux législatives, pour la fédération socialiste des Basses-Pyrénées. La même fédération le

¹Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, p. 9-10.

²"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968. Aucune date plus précise n'a été retrouvée avec certitude.

³Inspirée de sa notice dans Jean MAITRON, Claude PENNETIER (dir.). - Dictionnaire biographique de mouvement ouvrier français, 4^o partie : de 1914 à 1939, t XVI à XLIII. - Paris : Ed. ouvrières, 1981-1993. (désormais "DBMOF").

délègue au congrès de Strasbourg, ou il appuie une motion pour l'amnistie des pacifistes. Il participe au Comité pour la III^e Internationale, collabore au Journal du Peuple, adhère à la S.F.I.C. après Tours puis participe à la direction de l'Humanité. En janvier 1922, il est candidat au Conseil National du PC, mais il s'oppose au Front Unique. En octobre, il reçoit un blâme de la Commission nationale des conflits du Congrès de Paris. Il quitte le PC en janvier 1923 avec les "résistants". Il s'occupe alors surtout du Club, dont sa femme (depuis 1915), Lorenza Mario, assure l'administration.

Cependant, il conserve une activité politique et médiatique. En 1923, il appartient au comité de patronage de la Ligue pour l'objection de conscience. En 1926, il signe l'Appel aux Consciences, en 1928 l'Appel au bon sens (dans la revue Évolution, de Victor Margueritte, pour la révision des traités de paix). En 1928, il est également candidat indépendant aux législatives ; en 1929 il l'est aux municipales, au nom de l'"Association Républicaine Indépendante" qu'il a créée. Il participe aussi à beaucoup d'émissions de radio, et se propose en 1931 avec quelques numéros de Faubourg-ciné de "défendre les intérêts du cinéma." En 1932, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'Éducation Nationale.⁴

En 1940, il fuit vers l'Amérique latine. Il est déchu de sa nationalité, son appartement est pillé par les Allemands. Au Brésil, il aurait créé une éphémère Tribune Libre franco-brésilienne. En Uruguay, il anime l'émission de radio La Voix de Paris, tribune de la France Libre en Amérique Latine. A la fin de la guerre, il refonde le Faubourg, que sa femme continue quelque temps après sa mort en 1970.

Quelles sont donc les activités de ce Club, qui ont constitué aussi l'essentiel de celles de Poldès ? On en a déjà eu un aperçu à travers l'introduction de Fernand Pignatel. On peut en donner une rapide présentation, plus concrète. Il s'agissait essentiellement de réunions, tenues trois fois par semaine⁵ (s'y ajoutait un banquet mensuel), où, sur divers sujets (d'un à une dizaine à peu près), était mené un débat public, après une courte conférence, avec des orateurs invités ou inscrits, parfois très célèbres⁶, parfois moins, mais s'étant exprimés des centaines de fois au Club, et un public encouragé à intervenir. Les débats "d'actualité" étaient extrêmement éclectiques, de la politique à la littérature ou à la médecine, ou encore prenant la forme de débats sur des spectacles (danse, chant...) présentés auparavant au Club. D'une manière générale, la diversité des orateurs et du public était explicitement recherchées : en effet, au départ, l'ambition affirmée de Poldès était de combattre toutes les formes de sectarismes. La fréquence des débats, ainsi que l'existence d'une "Fédération des Tribunes Libres" visant à mettre en place des Clubs semblables en province et à l'étranger, et qui y réussit dans certains cas, semblent indiquer un certain succès public de cette initiative, qui rend d'autant plus intéressante son étude.

En revanche, ces deux éléments ne se retrouvent pas, semble-t-il, après la guerre. Certes, les activités du Club reprennent, jusqu'à la mort du fondateur en 1971 et même quelques années après, grâce à sa veuve. On perd sa trace en 1973⁷. Cependant, les quelques témoignages dont on dispose sur cet après-guerre tendent à prouver que l'activité était moindre : une seule séance par semaine, dans une salle moins grande⁸, l'accueil certes de célébrités⁹, mais seulement par des "habitués" qui se sont peu renouvelés depuis les années 30... Et la FTL n'existe plus. Aussi se limitera-t-on ici, pour l'essentiel, à l'étude de l'entre-deux-guerres.

En outre, les sources disponibles incitent encore plus à se concentrer sur cette période. En effet, les archives du Club du Faubourg, se trouvant au domicile de Léo Poldès, ont été saisies par les Allemands en juin 1940¹⁰. Elles se trouvent actuellement à Moscou ; leur rapatriement, un moment annoncé, a été différé¹¹. Cette lacune est d'autant plus regrettable que des renseignements précis, comme la profession, étaient demandés

⁴Le Faubourg, n°116, 1^o juillet 1932, p. 9.

⁵ La troisième séance, le lundi en plus des jeudi et samedi, s'ajoute à partir de mars 1923. Le Faubourg, n°43, 15 mars 1923.

⁶ Le Monde mentionne Herriot, Caillaux, Lebrun, Léon Daudet, Painlevé, mais aussi Henry Bordeaux, Béatrix Dussane, etc.

⁷ Charles-Auguste BONTEMPS, Pro amicis. Notes biographiques et correctives. Paris : Les Cahiers francs, 1974, 57 p.

⁸ "Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968.

⁹ Juliette Goublet mentionne par exemple l'abbé Pierre, Mendès France, etc. : Juliette GOUBLET, Léo Poldès. Le Faubourg. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87 p.

¹⁰ "Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968.

¹¹ "Avis au public" du ministère des Affaires étrangères, dans Le Monde, mardi 27 décembre 1994, p.11 (Club "Faubourgs", Paris, fonds n°230, 1910-1940 [sic]).

Mais lettre du Directeur des Archives et de la Documentation, le 24 avril 1995 : "Ce fonds a fait l'objet d'une demande de rapatriement auprès des autorités russes. Aucune date concernant l'aboutissement de cette procédure ne peut être précisée à ce jour." Ce qui a été confirmé ultérieurement.

aux adhérents, ce qui laisse supposer la tenue de registres riches, et que les résultats de certaines consultations n'ont pas été publiés. En outre, le fonctionnement financier du Club reste largement inconnu. Cependant, avec le journal Le Faubourg, qui préexiste de peu au Club, sous forme d'un pamphlet rédigé par Léo Poldès, puis qui accompagne ses activités, on dispose d'une très bonne source pour l'entre-deux-guerres. En revanche, quand le Club reprend ses activités après-guerre, il ne diffuse plus qu'un bulletin ronéoté, et d'une manière générale ne retrouve pas l'activité de l'entre-deux-guerres. Pour l'entre-deux-guerres, ce "mensuel" à la parution assez irrégulière, dont une collection quasi complète est disponible à la Bibliothèque Nationale, offre des renseignements sur bien des aspects des activités, des comptes-rendus de séances aux professions de foi, polémiques avec d'autres organisations, etc., et même références d'articles ou livres contemporains traitant du Faubourg, et dont Poldès, rédacteur quasi exclusif du journal, conseillait la lecture aux abonnés.

En outre, la bibliographie sur le Club est très réduite et difficile à utiliser. En effet, on dispose essentiellement de deux monographies, dues à Fernand Pignatel et à Juliette Goublet¹², qui proposent des visions extrêmement subjectives. Le livre de Pignatel, comme le montre son sous-titre, se veut essentiellement un essai analytique poussé. Finalement, il donne peu de renseignements factuels. Quant à l'ouvrage de Juliette Goublet, il est très anecdotique, et ne permet pas toujours de distinguer clairement quels éléments se placent dans l'entre-deux-guerres ou dans l'après-guerre. En outre, il est surtout fondé sur un dépouillement rapide du Faubourg et apporte peu d'éléments extérieurs. En revanche, il faut mentionner l'existence d'études très fouillées, dues à Jean-François FÜEG¹³, sur les tribunes belges affiliées à la FTL (sur lesquelles des archives existent). Cependant, peu d'éléments s'y rapportent directement au Club parisien, et l'intérêt de ces études est surtout comparatif.

Pourtant, les sources autorisent l'étude du Club du Faubourg, sous certains angles. Bien sûr, toute description, fondée sur des sources presque seulement écrites, d'une institution dont l'un des buts était d'encourager la parole publique, est forcément biaisée. A partir d'une publication plus ou moins mensuelle d'une dizaine de pages, il est difficile de rendre compte de trois séances hebdomadaires de discussion, chacune englobant plusieurs débats et suivie par des centaines de personnes, sans même parler des activités de la Fédération des Tribunes Libres. On ne peut pour autant négliger cet aspect important de l'histoire de l'entre-deux-guerres, et sans doute de toute la troisième République, qu'est l'utilisation de la conférence, de la réunion publique, dans différents champs : politique évidemment, des meetings électoraux aux tournées d'anciens combattants, pacifistes ou féministes. Mais la conférence existe aussi dans le domaine littéraire, avec des formes de salons plus ou moins ouvertes. Elle peut être didactique (même si le devenir des Universités Populaires est mal connu) ... Même si les études précises sont encore rares, il faut tenter d'envisager le Faubourg dans le cadre de ces lieux d'expression publique, pour mieux en saisir les spécificités.

Cependant, la nature des sources et le fait que le Faubourg reste avant tout l'oeuvre d'un homme suggèrent une démarche particulière. Le discours de Poldès est certes l'élément le plus facile à retrouver. Mais il a aussi une importance propre qui apparaît dans tous les témoignages : le Faubourg est perçu comme original dans ses buts, dans ses méthodes, dans son fonctionnement, que Poldès a fixés. Il faut donc essayer tout d'abord de les définir le mieux possible, en tentant de les replacer dans leur contexte historique : expériences contemporaines et héritages (notamment celui des Universités Populaires). Mais, bien sûr, ce discours, si original qu'il puisse paraître, nous intéresse parce qu'il a trouvé un écho dans certains milieux. Il faut donc cerner le rayonnement, l'influence qu'a pu avoir le Club, et cela à plusieurs niveaux : du petit groupe des orateurs principaux, formant un réseau étroit de sociabilité, à son apparition dans des romans... Et c'est en regard des buts de Poldès et des moyens qu'il possède pour les mettre en oeuvre, par ses positions dans les

¹² Juliette GOUBLET, Léo Poldès. Le Faubourg. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87 p.

¹³ Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître ; Jean-François FÜEG, "'L'Escrime", tribune libre de Seraing". Bulletin de la société royale du Vieux-Liège, n°262, juillet-septembre 1993 ; Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir, un hebdomadaire bruxellois non conformiste. - catalogue d'exposition, 1993 ; Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir (1927-1938) De Stendhal à la "politique d'indépendance" Approche de l'évolution politique d'un hebdomadaire bruxellois non conformiste. - Mémoire de licence en histoire, 1988-1989 (Université Libre de Bruxelles).

champs journalistique, politique, etc. qu'on pourra apprécier les modalités et les limites de la construction de cette influence.

Il faut donc dans un premier temps comprendre que ce propose Poldès (I), pour tenter ensuite de cerner les caractéristiques de ceux qui répondent à cette offre : les orateurs tout d'abord, qui ont leurs stratégies propres et leurs réseaux internes (II). Mais aussi, plus largement, ceux sur qui le Faubourg a pu exercer une influence : son public, au sens large, de celui des séances (sans oublier ce qu'on peut savoir des filiales provinciales et étrangères) à celui qui en entend parler par divers media (III).

I Le Club du Faubourg, projet social et politique global de Léo Poldès

"Le Club du Faubourg
la plus importante tribune du monde
a pour buts :
L'examen de tous les problèmes du jour,
La libre expression de toutes les idées,
La défense de toutes les libertés."¹⁴

Ce type de profession de foi à la fois lapidaire et extrêmement large, qui fait office de publicité pour l'adhésion, se retrouve souvent dans Le Faubourg. Mais Poldès saisit aussi chaque occasion, dans le journal du Club ou dans tout autre media, d'exposer avec plus de détails un ensemble de principes assez cohérents. Il souligne toujours l'originalité des "méthodes du Faubourg", liées aux idées qui les sous-tendent. Ainsi, il demande à tout participant d'y adhérer, et formalise ces méthodes dans un règlement publié trois fois (avec quelques retouches, en 1920, 1923, 1930), et les place même au centre d'un programme électoral.

Pour bien comprendre ce que Poldès propose à ses adhérents et à son public, il est intéressant d'étudier tout d'abord la manière dont il présente les débuts du Club - et ce d'autant plus qu'on a peu d'autres sources sur ces débuts¹⁵. Poldès explique en effet ses motivations. Parmi celles-ci, la réaction à la censure joue un rôle central. Par la suite, elle reste l'un des principaux ressorts du discours de Poldès. D'autre part, si toutes les idées doivent s'exprimer librement, elles le font sous une forme particulière qui est une autre originalité du Faubourg. La parole, l'éloquence sont valorisées, mais aussi strictement réglementées. Enfin, en dehors de ces constantes, on peut noter une évolution assez importante du discours de Poldès sur le Faubourg ; cette évolution est parallèle à son parcours politique personnel, d'un engagement assez clair à l'extrême-gauche à une critique des partis et un engagement pacifiste. A chaque fois, le Club est, sinon un instrument, du moins un lieu de ces prises de position.

A Circonstances de création et motivations : des mythes fondateurs ?

Plusieurs fois, Poldès raconte ou fait raconter, par des amis proches, les premiers temps du Faubourg et les motivations de sa création. De ces divers récits, souvent anecdotiques, trois grands thèmes se dégagent : la réaction à la censure, liée à la guerre ; le refus de la violence politique et des réunions stériles car pas

¹⁴Par exemple, Le Faubourg, n°106, 25 mai 1931, une.

¹⁵En effet, les réunions du Club ont débuté sous le nom de "samedis de La Grimace", en juin 1918 si l'on en croit le n°5 du Faubourg, de mars 1919, et il n'y a pas de collection de ce journal à Paris.

vraiment contradictoires ; et le choix, pour lutter contre tout cela, d'une forme maîtrisée, faisant appel à l'humour et à la participation du public.

L'atmosphère de censure de la fin de la guerre, telle qu'elle apparaît fréquemment dans Le Faubourg, qui multiplie les culs-de-lampe en forme de ciseaux et les caricatures de Mandel dans ses premières années, réapparaît particulièrement bien, des années après, dans l'article de Poldès pour Le Miroir du Monde et dans le livre de Pignatel sur le Club. Même lorsque Le Monde l'interviewe à l'occasion du cinquantième du Club, Poldès évoque très précisément une première séance symbolique :

"Une alerte a lieu, justement, pendant la première séance. Les deux principaux orateurs, tous les deux en uniforme bleu-horizon, sont Paul Vaillant-Couturier et Léo Poldès lui-même. Le thème qu'ils développent n'est autre que "de l'inutilité du poilu en temps de guerre". Tout un programme..."¹⁶

Cette censure politique, présentée comme absurdement disproportionnée par rapport à la censure de mœurs, et son corollaire, la propagande, sont ainsi devenues un élément important de la légende (en formation) du Club :

"État de siège. Les théâtres sont ouverts, mais les réunions sont closes. Les Français peuvent regarder des femmes nues. Ils n'ont pas le droit d'entendre des conférenciers. Sur tout le pays règne, souverain, le silence."¹⁷

"On vivait d'idées fausses, de mensonges patriotiques, sous la contrainte d'une censure sévère. On saoulait la foule d'opium académique et d'alcool frelaté dans les officines de la plus piètre des politiques et que les mascarons de toutes les fontaines littéraires versaient avec abondance et sans discrétion."¹⁸

Cependant, et de plus en plus semble-t-il, Poldès fait aussi remonter son idée à l'avant-guerre, en relation avec ses souvenirs de jeune militant. Il s'agit alors du refus de la violence politique, au profit d'une discussion constructive. L'affirmation plus fréquente de cette motivation est bien sûr à relier avec l'évolution de l'attitude générale de Poldès vis-à-vis des partis (cf. infra).

"La parole sonore d'un tribun a exercé sur les masses, à travers les siècles, une incontestable influence. Malheureusement, depuis de nombreuses années, les meetings organisés par tous les partis, sans exception, ont déchaîné les passions les plus basses et les violences les plus atroces. Voilà pourquoi je me glorifie de m'efforcer d'enseigner aux masses populaires la passion de toutes les libertés, la haine de tous les fanatismes"¹⁹

"Comment j'ai eu l'idée d'une tribune libre permanente ?... L'origine en remonte au bon temps où je faisais mes études au quartier Latin. J'assistais fréquemment à des réunions et meetings politiques. J'y rencontrais d'anciens camarades d'école, que j'avais connus d'un calme exemplaire. Et je fus frappé de ce que ces mêmes caractères, une fois venus dans l'atmosphère des discussions politiques, devinssent, pour leurs opinions, des combattants, d'une rage frénétique, qui allait parfois jusqu'aux coups de matraque à l'adresse des orateurs d'opinion contraire.

Alors, pensai-je, pourquoi ne serait-il pas possible de discuter calmement les questions les plus orageuses, non plus dans des meetings, où l'autorité est à personne et à chacun, mais sur une tribune bien organisée, où chacun aurait le droit de parler librement, moyennant de se soumettre à une discipline ?"²⁰

"En pleine bagarre, je monte sur une table. Et je crie à l'auditoire déchaîné :

- Mais vous êtes tous des Français ! Nous sommes tous des Français ! Votre sincérité est pareille à celle de vos adversaires. Ne pouvons-nous pas discuter sans violences ?(...)"²¹

¹⁶"Le Cinquantième du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968

¹⁷Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89-92

¹⁸Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, p. 13

¹⁹Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencià, n°20, 1^o octobre 1926, p 394.

²⁰Pierre VANDENDRIES, "Léo Poldès en robe de chambre". Le Rouge et le Noir. Cité par Le Faubourg, n°107 20 juin 1931, p. 3 : "Léo Poldès et le Club du Faubourg jugés à travers le monde".

²¹Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89-92.

On voit donc que, pour Poldès, la nécessité d'une organisation précise de l'expression publique découle de sa critique des meetings. Cependant, c'est là le discours d'un acteur, qui plus est a posteriori. Il est intéressant de le confronter avec deux autres récits dont l'un est nuancé, l'autre ouvertement polémique dans leur tentative de reconstituer les motivations de Poldès :

"J'étais encore sous l'uniforme et, par chance, à Paris, vers la fin des hostilités, quand un camarade m'emmena à la réunion de fondation d'un groupement dont la nécessité, mon Dieu, ne se faisait guère sentir : *Association des Journalistes mobilisés*. Initiative tout éphémère d'un jeune homme, soldat lui aussi, nommé Léo Poldès. Mais son dessein, c'était bien autre chose : trouver une salle aussi vaste que possible, avec une scène ou une estrade, point luxueuse. Attirer là un public populaire. Appeler les personnalités en vogue : gens de lettres, gens de théâtre, politiciens, romanciers, gens du monde, peintres, devins et devineresses, chiromanciennes et fakirs, médecins et guérisseurs, et, les ayant présentés aux spectateurs, les faire parler de leur mission ou de leur dada. Ensuite donner la parole aux contradicteurs, provoquer un débat, diriger les interventions, être, en cas de controverse trop aiguë, voire de dispute, un médiateur respecté... Voilà ce que fut, orchestré par Léo Poldès, voilà ce qu'est toujours le Faubourg, quoique le présent soit, pour l'éclat et la véhémence, très inférieur au passé."²²

"Il avait observé à la 9^e section [de la SFIO] ce besoin de s'exhiber et de pérorer qu'ont des gens de toute espèce, et le goût du public pour le cabotinage et les joutes oratoires. Vers la fin de la guerre, il eut l'idée ingénieuse, d'aucuns diraient géniale, de créer une sorte de forum miniature inspiré de notre 9^e section pour y produire toutes sortes de discoureurs bénévoles et y attirer une foule d'oisifs et de badauds désireux de se distraire ou de se dévouer."²³

Ici, le but apparaît plutôt ludique ou mondain, voire commercial, en tout cas sans grand enjeu politique au sens large. Mais il est intéressant de voir que Poldès lui-même n'occulte pas ces aspects de son projet, même quand il relate ses origines. Il les présente cependant différemment. L'important est pour lui de donner la parole au public, mais c'est pour réagir contre une forme figée de conférence, et c'est une entreprise sérieuse, voire "extrêmement périlleuse"²⁴, systématiquement dramatisée par l'image de la barricade à faire tomber :

"Défiant avec énergie la coalition des silencieux affolés, je mis le comble à leur indignation en proclamant :

- Le Club du Faubourg va créer une méthode nouvelle. Jusqu'ici, la conférence était un monologue débité par un monsieur en habit devant un auditoire qui n'avait d'autre alternative pour exprimer ses sentiments que d'applaudir ou de s'endormir. Une barricade a toujours séparé l'orateur de l'auditeur. Cette barricade, je vais l'abattre. Et, désormais, au *Faubourg*, la parole sera donnée au public !"²⁵

Et l'humour, l'ironie, sont un moyen de désarmer la censure, notamment en mettant la presse de son côté. L'épisode le plus souvent relaté dans les articles de toutes sortes prend place lorsque, menacé de suspension par le gouvernement Clemenceau, Poldès invite Arthur Morisson, professeur américain ; celui-ci ne peut être empêché de parler (du "dynamisme des idées"), puisqu'il n'est pas français. Mais, à la fin de son intervention considérée comme subversive, sur le point d'être tout de même arrêté, il se révèle être en fait l'humoriste Georges de la Fouchardière, de l'*Oeuvre*, qui vient de lire un texte de Benjamin Constant : "Une fois de plus, en cet heureux pays de France la peur du ridicule désarma le gouvernement et la police."²⁶ "Tout Paris s'amusa follement. Les journaux de droite et de gauche, sans distinction de partis, rendirent hommage à l'oeuvre accomplie par le *Faubourg*."²⁷

Ainsi, le récit même des débuts du Club permet à Poldès d'expliquer son projet dans ses divers aspects : refus de la censure, valorisation et contrôle de l'éloquence, tout cela en faisant une sorte de laboratoire pour

²²Georges DELAMARE, *Vingt années sans guerre*. Paris : France-Littérature, 1956, p. 50-51.

²³Boris SOUVARINE, "De Nguyen Ait Quac en Hô Chi Minh". *Est et Ouest*, n°568, mars 1976.

²⁴Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". *Conférenciac*, n°20, 1^{er} octobre 1926, p 387 (introduction d'André Lang).

²⁵Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". *Le Miroir du Monde*, n°151, 21 janvier 1933, p. 89.

²⁶Nina GORFINKEL, *Nouvelle Revue Juive*. Cité par *Le Faubourg*, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

²⁷Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". *Le Miroir du Monde*, n°151, 21 janvier 1933, p. 89. A propos également de l'interdiction de deux conférences sur Baudelaire "susceptibles de mettre en péril la défense nationale."

l'expérimentation d'une vie politique pacifiée. Il faut maintenant étudier la manière dont il développe chaque thème et tente d'appliquer concrètement ces principes

B Un principe de base : le refus de toute censure

Que Poldès choisisse le refus de la censure comme premier thème de légitimation peut ne pas surprendre, surtout à la fin de la guerre, au moment où naît le Canard Enchaîné, par exemple. Cependant, il est intéressant de constater que ce thème resurgit fréquemment dans Le Faubourg, parfois même sans lien direct avec l'activité du Club, qui n'est plus guère inquiété jusqu'en 1936. Et surtout, il faut préciser les choix que fait Poldès lorsqu'il s'agit d'appliquer à des cas concrets un principe général de refus absolu de la censure. En effet, les réponses apportées peuvent paraître originales, sans doute par rapport à celles d'autres organisations contemporaines, en tout cas par rapport à l'héritage des Universités Populaires.

1 Refus de la censure politique, y compris vis-à-vis d'adversaires

La censure est toujours refusée s'agissant de l'expression de ceux que Poldès considère comme extrémistes, sectaires, fanatiques ou du moins assez explicitement comme adversaires, notamment des fascistes²⁸, communistes après les premiers temps, voire catholiques, etc.

On reviendra sur la réalité de ces interventions en étudiant leur nombre. Mais on peut d'ores et déjà citer un des épisodes le plus souvent rappelés, qui fait partie en quelque sorte de la mémoire collective du Club, est ainsi la première apparition à la tribune dans une réunion publique (mais sans débat après son intervention) d'un archevêque en grand costume d'apparat : Mgr Herrscher, archevêque de Laodicée, le 7 avril 1927, et le fait qu'il parvient même à faire applaudir le pape.

Ici, la différence avec les Universités Populaires apparaît donc clairement. Leur projet, qu'il soit d'inspiration socialiste ou interclassiste, est souvent plus positif, plus ambitieux qu'un simple refus de la

²⁸ On désignera ainsi ceux auxquels cette dénomination est accolée dans Le Faubourg, et qui la revendiquent généralement eux-mêmes, sans s'occuper des débats historiographiques ultérieurs.

censure. C'est peut-être pour cela que les adversaires politiques y sont en général moins bien acceptés, en dehors même de la question de l'extrême-droite, qui se pose différemment à l'époque.

L'ouverture à tous les types de conférenciers, le refus de tous les types de censure ne va pas en effet pas de soi pour les Universités Populaires, si l'on en croit Lucien Mercier. Notamment, le postulat selon lequel "l'Université populaire doit se borner à l'étude des faits et des idées qui ne relèvent que de la raison."²⁹, est utilisé pour exclure les prêtres : ainsi, un prêtre en soutane est empêché de parler à la Coopération des Idées en 1900. Cependant, il faut aussi noter que "Georges Deherme³⁰ avait placé l'Université populaire sur le terrain de la neutralité politique et religieuse, à l'écart des partis et des coteries" ; "Il y a chez Deherme cette préoccupation constante de mettre en concurrence toutes les idées et doctrines, les meilleures l'emportant sur les autres" ; ""nous n'excluons que l'exclusion" est sa formule favorite"³¹ Et il semble que des prêtres aient fini par parler à la Coopération, puisque c'est en y écoutant l'abbé Naudet parler de Jésus "dogmatiquement" qu'Han Ryner aurait conçu Le Cinquième Évangile.³² Mais ce n'était certainement pas le cas dans toutes les U.P. Quant aux hommes politiques de droite, il semble que la question ne soit même pas envisagée.

Au contraire, Poldès n'exclut même pas les "fascistes". Ce choix d'appliquer jusqu'au bout le refus de la censure et la volonté de débat contradictoire est aussi pour lui l'occasion d'explicitier ce qui est quasiment une vision de l'Histoire, dans un texte de 1933³³. Pour lui, une sorte de fatalité fera de toute façon que les révolutionnaires se retrouveront dictateurs et les dictateurs proscrits ; il en a eu l'expérience dans un cas précis :

"En 1927, une conférence de Miguel de Unanumo est annoncée. (...) L'ambassadeur espagnol, Quinonès de Léon, veut à tout prix empêcher ce scandale. Il multiplie les démarches, le gouvernement français lui-même intervient. Poldès hausse les épaules. "Unanumo parlera, répond-il, et Primo de Rivera viendra peut-être un jour me demander de lui donner la parole." Unanumo a parlé, sans incident, et, moins de trois ans plus tard, le dictateur, exilé à Paris, montait à la tribune du Faubourg."³⁴

²⁹Victor BASCH, Le Sillon, 25 janvier 1902. Cité par Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 103

³⁰Fondateur des Universités Populaires, mais ensuite en marge du mouvement.

³¹Ibid., p. 88, p.99-101 et p. 90.

³²"Le Prince des conteurs, noble titre décerné à un Français par ses pairs" d'après T.P.'s and Cassel's Weekly. Cité dans Cahiers des amis de Han Ryner, n°66, p 27.

³³"Dictature et liberté : Hitler contre le Faubourg". Le Faubourg, n°122, 1° juin 1933, p. 2. cf. annexe C.

³⁴"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968

Cependant, au delà de l'anecdote, c'est finalement l'expression d'un certain découragement vis-à-vis de l'action politique qui semble apparaître, au moins autant qu'une forme de tolérance, comme motivation de la liberté de parole accordée aux fascistes, comme aux communistes et aux autres.

Enfin, l'originalité de Poldès est qu'il n'accueille pas seulement des adversaires politiques au Faubourg : il soutient aussi leur liberté d'expression d'une manière générale. Ainsi dans le cas de René Benjamin, qui ayant écrit contre les instituteurs, se voit empêché de tenir une conférence littéraire en province (cet article paraît en une, dans la première colonne) :

"(...) M. René Benjamin n'est pas de nos amis. Il n'a jamais accepté de parler au Faubourg.

(...)

Je n'ai pas l'habitude de déguiser ma pensée.

Je condamne les paroles de M. René Benjamin.

Mais, avec la même énergie, je condamne ceux qui, en province, veulent empêcher cet écrivain de faire des conférences littéraires sur Alphonse Daudet.(...)

N'étouffons aucune voix. A une époque de complaisance servile et d'arrivisme éhonté, où les pamphlétaires disparaissent pour faire place aux eunuques, les hommes libres n'ont pas le droit de commettre la lâcheté de se transformer en silencieux. (...)³⁵

Ce cas est ensuite rappelé, comme pendant du problème inverse posé à la Tribune Libre de Lille par des catholiques ayant perturbé une conférence sur le nudisme - alors même que celui-ci n'a pas bonne presse au Faubourg, au cours d'une brouille entre Poldès et Charles-Auguste Bontemps, qui participe à de nombreux autres clubs. Les principes sont réaffirmés :

³⁵"Le cas René Benjamin", Le Faubourg, n°74, 5 mars 1927, une.

"Des partisans de la liberté de pensée n'ont pas le droit d'étouffer la parole d'un adversaire. (...)

Nous, nous continuerons à défendre la liberté.

Contre les sectaires de gauche et contre les fanatiques de droite."³⁶

D'autre part, dans les premières années et au moins jusqu'en 1924, une rubrique du Faubourg signale la parution de nouveaux journaux d'opinions, souvent confidentiels et de tendances variées, et surtout toutes les tentatives de censure dont ils peuvent être l'objet. Poldès se félicite aussi d'avoir à la fois protesté contre l'interdiction de films russes et d'un film "réactionnaire".³⁷

Bien sûr, il faut aussi comprendre tout cela comme une stratégie permettant de se concilier suffisamment les bonnes grâces d'adversaires, en les défendant, pour qu'ils acceptent de venir parler au Club. En effet, au début, les réticences sont fortes chez les hommes de droite, par exemple, puis elles se réduisent à partir du

³⁶"Pour la liberté de réunion - Présent !", Le Faubourg, n°98, 30 avril 1930, p. 3 .

³⁷Le Faubourg, n°91, 25 mai 1929, p. 2

moment où l'un d'eux a été bien accueilli. Le présenter comme victime de la censure est sans doute un moyen d'obtenir ce meilleur accueil.

C'est aussi un élément d'originalité qui permet de se positionner par rapport aux concurrents, "Causeries Populaires", d'inspiration anarchiste, ou clubs de cinéma, par exemple :

"C'est le Club du Faubourg qui a créé les premières séances privées où furent présentés les films interdits, avec débat après projection."³⁸

2 Et même plus généralement : censure de moeurs, "censure" des spirites, etc.

Le lien entre refus de la censure et recherche du succès public³⁹ est sans doute encore plus évident lorsqu'il s'agit de censure de moeurs, et même de censure des "sciences nouvelles" gravitant autour du spiritisme ou de la radiesthésie.

Cependant, tout cela est rationalisé, là encore, mais avec des arguments différents : il s'agit ici d'intentions didactiques, répondant bien au slogan "d'éducation attrayante et de discussion libre", censé définir le Club en quatre mots, et qui est reproduit jusque sur les bulletins d'adhésion. Cette rhétorique se rapproche donc plutôt d'institutions "sérieuses", non politiques et à tendance élitiste, comme les Annales⁴⁰, par exemple, mais avec des sujets qui n'y seraient sans doute pas abordés.

La lettre de Léo Poldès au Progrès Civique est particulièrement intéressante en la matière, car ces thèmes y sont exprimés sous une forme courte, non destinée exclusivement aux habitués du Club :

"Ce n'est pas en étouffant une idée qu'on parvient à l'imposer. Le silence a toujours été l'arme sommaire des impuissants.

Pour les véritables penseurs libres qui veulent examiner tous les problèmes, quels qu'ils soient, *sans parti pris*, les fanatiques du matérialisme qui n'admettent aucune discussion sont aussi dangereux que les illuminés du spiritisme qui veulent imposer au monde leur religion.

Entre eux, au-dessus des chapelles, il y a la masse immense des hommes de bonne foi qui ont la ferme volonté, sans écouter les criaileries des uns et les imprécations des autres, de rechercher la vérité."

Cette volonté de sérieux conduit ainsi à multiplier les séances sur le thème des sciences occultes, mais en créant en parallèle une commission spéciale de vérification⁴¹, ou en organisant régulièrement des sortes de compétition entre un fakir et Paul Heuzé, qui se livre sur lui-même aux mêmes expériences, pour les démystifier, ou encore en invitant plusieurs fois un descendant du médium Kardec pour réfuter les thèses de son ancêtre. Tout cela donne à la fois un complément de crédibilité et de spectacle. Et l'orateur, aussi bien que le Club, en tire des bénéfices, comme le remarque Pignatel : le mystique "parle ici devant un vrai public et non devant des adeptes convaincus. Il doit faire germer la pensée d'un possible surnaturel. On l'écoute. Il peut enfin parler sans être traité de fou ou de menteur."⁴²

La question de la censure de moeurs, qui est traitée d'une manière similaire, est autrement épineuse. Aux débuts du Club, surtout, Poldès oppose souvent son expérience aux théâtres "pornographiques" ; ainsi, il

³⁸"Les "clubs" de cinéma", Le Faubourg, n°99, 15 juin 1930, p. 7. Cela semble assez vrai : "en mars 1928, L. Moussinac fonde le premier ciné-club de masse, "les amis de Spartacus" ; 2000 spectateurs, de tous les milieux, s'entassent, salle du Casino de Grenelle, pour voir des films de qualité, dont certains sont interdits par la censure. La préfecture de police met vite un terme à cette audacieuse tentative, prototype des ciné-clubs des lendemains de la deuxième guerre mondiale." Jean BOUVIER et al., Histoire économique et sociale de la France, t. IV. Paris : PUF, 1980, p. 922.

³⁹Ainsi, pour rester dans le domaine cinématographique, la version de 1923 de La Garçonne est-elle projetée une seule fois, au Faubourg, devant 3000 personnes. cf. Christine BARD, Les féminismes en France. Vers l'intégration des femmes dans la cité. 1914-1940. Lille : Atelier de reproduction des thèses, 1994, p. 384.

⁴⁰"Depuis vingt-cinq années, Mme Adolphe Brisson organise des conférences." (Le Faubourg, n°63, 15 octobre 1925, p. 6). Au début (n°50, 20 décembre 1923), Poldès oppose "le luxueux théâtre du Colisée et le pauvre théâtre de la Fourmi, le décor élégant des Annales et l'âpre atmosphère du Faubourg.". Poldès y fait en 1926 une conférence, suivie d'un débat sur le modèle et avec les orateurs du Faubourg ("reconstitution d'une séance"), ce qui semble beaucoup amuser les habitués. Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencja, n°20, 1^o octobre 1926, p 387-407.

⁴¹Dirigée par Maurice Heine. Le Faubourg, n°47, 20 juillet 1923.

⁴²Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, p. 34

déplore la publicité qui leur est faite dans l'Humanité, alors que son Club y est critiqué. En outre, la volonté explicite, et apparemment suivie d'effets, d'ouvrir la salle et la tribune aux femmes et aux jeunes fait d'autant plus prêter le flanc aux critiques lorsque les débats portent sur les "questions sexuelles". Cependant, cette ouverture est assumée, légitimée par la personnalité des intervenants, et théorisée dans Le Faubourg, jusqu'à la volonté de former un mouvement politique :

"Pas de pornographie abjecte. Pas d'excessive pudeur. (...)

Il y a deux méthodes.

Frapper le vice en le combattant courageusement, ou ne rien dire sous prétexte de faire du prosélytisme en dénonçant le mal.

Le "Faubourg", lui, a choisi la première méthode.

Et voilà pourquoi nous nous glorifions, à l'heure où nous célébrons notre dixième anniversaire, d'examiner tous les problèmes humains en toute liberté et sans fausse pudeur."⁴³

"Les véritables pornographes, ce sont les hystériques de la fausse pudeur, les monomanes de la vertu frelatée, les dangereux maniaques d'une morale faite à leur image.(...)

Écrivains, auteurs, artistes, orateurs, journalistes, et vous, lecteurs et spectateurs qui prétendez choisir, à votre guise, les oeuvres qui vous plaisent, ne comprenez-vous pas que le moment est venu d'opposer aux Ligues qui groupent tous les Tartufes, une Ligue qui réunira

⁴³"La lutte contre le vice - Faut-il parler ou se taire ?". Le Faubourg, n°87, 10 novembre 1928, p. 3. Cet article fait suite à une convocation chez le Préfet de Police en vue d'interdire le débat sur un livre.

tous les esprits indépendants décidés à ne plus supporter qu'une poignée de censeurs protestants, catholiques et juifs imposent leur rigorisme sectaire à toute une nation !

Intellectuels de France, vous avez la parole.

Il faut fonder *La Ligue Française pour la Défense de la Pensée*."⁴⁴

Le thème redevient surtout d'actualité à l'occasion du procès intenté à Madeleine Pelletier : Poldès en fait même une brochure-pamphlet intitulée de manière éloquente Pour la défense de la liberté. Le Club du Faubourg réclame justice.

En effet, en juin 1935, le Faubourg est poursuivi en justice, pour la première fois, par un officier de marine qui déclare que sa pudeur a été choquée par une affiche, un débat et un numéro du Faubourg. Le texte original de l'affiche unique, apposée sur la porte de la salle, était le suivant :

⁴⁴"Une exécution - Les mercantis de la vertu". Le Faubourg, n°103, 25 janvier 1931, p. 3.

"1° Pour la première fois Maria de Naglowska, prophétesse et surtout Grande Prêtresse d'Amour du Temple de la Troisième Ère, sur Magie et Sexualité, Magie noire et Magie d'or, sorcellerie et magie. Qu'est-ce que la femme pour l'Homme ? Qu'est que le coït sec ? Qu'est-ce que le coït magique ? Qu'est-ce que le serpent symbolique ?

2° L'oratrice bien connue, la doctoresse Madeleine Pelletier, défendra son nouveau livre, *La Rationalisation sexuelle*; avec débat sur la dévirginisation. La nuit de noce est-elle un viol légal ? La jeune fille doit-elle être dévirginisée scientifiquement avant le mariage ? Dépopulation et civilisation. Accusateur : Jacques Ditte, avocat à la cour.

3° Pour la première fois, mise en accusation du livre *La Liberté de la conception*. Accusés : docteur Marchal, O. J. de Méro et Marcelle Auclair. avec débat sur une Révolution ? La découverte du savant japonais Ogino : la conception n'est possible que 65 jours par an.

Lesquels ? Pourquoi condamner l'époux à fuir l'épouse ? Les rapports conjugaux en période agénésique et la morale catholique. Les relations interrompues sont-elles dangereuses pour la santé de la femme ? Peut-on concevoir ou ne pas concevoir à volonté ? Oui ! Catholiques et protestants doivent-ils approuver ou condamner le livre ? Avec accusateurs, défenseurs, témoins.

Accusateurs : le docteur Cattier, lauréat du Prix Michelin en faveur de la Repopulation.

Sont convoqués : Fernand Boverat, secrétaire général de l'Association Nationale pour l'Accroissement de la Natalité, l'abbé Taine etc."

corrigé ensuite ainsi :

"2° Devant le Tribunal populaire, Pour et contre la chasteté avant le mariage. Accusée la doctoresse Pelletier. Accusateurs : Jacques Ditte, avocat à la cour, le psychiste Ludovic Trarieux."

Ce texte est un bon exemple, à peine caricatural, d'intitulés que Poldès choisit en collaboration étroite avec les orateurs invités, dans le but évident d'accrocher le lecteur, et ce d'autant plus qu'il ne dispose pas d'énormément de moyens de diffusion, en dehors du Faubourg : une seule affiche, manuscrite, devant la salle, et quelques entrefilets dans des journaux (cf. infra).

Poldès rappelle à l'occasion de ce procès l'acharnement de la Revue internationale des Sociétés Secrètes, revue antisémite et antimaçonnique, où écrit l'avocat de la partie adverse, contre Le Faubourg. Le Club est accusé par exemple de complicité dans l'assassinat de Doumer pour avoir indiqué que Lebrun était peut-être un futur président ; "Le Club du Faubourg : un puissant diffuseur d'idées. c'est le tremplin du libéralisme." "Cette définition qui voudrait être injurieuse, nous la revendiquons avec fierté. Entre le sectarisme qui perpétue les haines et le libéralisme qui s'efforce de les apaiser, nous avons choisi"⁴⁵. Ce débat annexe montre bien les profondes implications du procès, pour Poldès et pour ses adversaires.

Mais l'avocat du Faubourg, Maurice Garçon, peut présenter des témoins aussi variés que le pasteur André Monod, le colonel Picot et l'ancien directeur de la Sûreté générale Jean France, et affirmer que les mots incriminés sont des "termes scientifiques dont on use couramment dans les ouvrages de magie"⁴⁶... Après une condamnation symbolique, Poldès est relaxé en appel. Cela montre sans doute que le Club, notamment par la personnalité de ses intervenants, a acquis une réputation suffisante de crédibilité pour se permettre ce type d'écarts, même répétés. En effet, quelques mois auparavant, en février 1935, le jury du Faubourg avait acquitté une danseuse nue dans un "procès" l'opposant à M. Boverat, qui avait eu un certain retentissement dans la presse, car mené parallèlement à un procès bien réel.⁴⁷

L'aspect "osé", devenu ainsi un élément d'identité du Club, n'a toutefois pas que des avantages, et c'est sans doute en partie par là qu'on peut expliquer les difficultés éprouvées à obtenir une radiodiffusion des séances, alors que les liens entre le Faubourg et la radio sont très précoces. De ce fait, au début, seules les présentations des séances et conférences principales sont diffusées, mais non les débats contradictoires :

" Je doute que le *Faubourg* obtienne de figurer, d'une façon régulière, au programme des émissions radiophoniques. Les thèmes de ses débats sont trop souvent inconciliables avec le grand principe de la T.S.F. : "A public de famille, auditions familiales". Impossible de confier aux ondes qui vont partout l'écho de discussions sur des sujets un tantinet libertins malgré leur caractère social. Et quand il s'agit de politique, certains des "tribuns" du *Faubourg* lancent parfois des imprécations à la manière du *Père Duchesne* qui risqueraient de chiffonner nombre de sans-filistes."⁴⁸

Cet exemple d'enjeu qui peut paraître anodin mais qui était important pour Poldès permet donc déjà d'envisager comment le choix d'une certaine identité a des effets contradictoires en termes d'attrait sur le public.

C Des spécificités de forme : la discussion avant tout, et une discussion réglementée

Avec le thème principal de la liberté de parole coexiste toutefois, plus ou moins selon les périodes, celui de la promotion de l'éloquence, souvent associée à une forme d'"esprit français" plus ou moins humoristique. Il semble même qu'on passe - du moins dans le discours - d'une volonté d'éducation, d'"école du Forum" apprenant à chacun comment exprimer ses idées, à l'exclusion des plus malhabiles au profit de "professionnels" de la conférence (on y reviendra). Mais, en même temps, cette éloquence est encadrée par un règlement de plus en plus strict⁴⁹, dont les points les plus originaux, si l'on en juge par les appréciations des contemporains et les quelques comparaisons possibles (notamment à l'occasion de la réception de Poldès aux Annales⁵⁰), sont la recherche de la concision et le pouvoir quasi absolu du président de séance (Poldès, sauf empêchement), qui doivent tous deux permettre la participation du public.

⁴⁵Léo POLDES, Pour la défense des libertés, le Club du Faubourg réclame justice. Paris : Au Club du Faubourg, 1936.

⁴⁶Ibid.

⁴⁷BHVP, Fonds Marie-Louise Bouglé, dossier Variétés.

⁴⁸Clément VAUTEL, Radio-Magazine, cité in Le Faubourg, "La T.S.F. au Faubourg", n°112 10 février 1932 p 6

⁴⁹cf. annexe B.

⁵⁰Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencja, n°20, 1° octobre 1926, p 387-407.

a/La parole plus que l'écrit : peu de publications, mais des concours d'éloquence

A plusieurs reprises, en 1928, Le Faubourg se fait l'écho de la création d'un "Musée de la Parole" conservant des disques des principaux orateurs.⁵¹ Lorsqu'un disque y est enregistré, que des séances sont filmées ou radiodiffusées, les adhérents sont abondamment informés. En revanche, seules trois brochures contenant le compte-rendu sténographique de débats, ou plutôt, en l'occurrence, de conférences, sont signalées⁵². Même s'il peut en exister d'autres (ce qui serait étonnant, car Poldès laisse rarement passer une occasion de médiatisation), cette attitude est originale et intéressante. En effet, contrairement au Faubourg, des groupements aussi différents que l'Idée Libre, de l'anarchiste anticlérical André Lorulot, ou les Annales, éditent très régulièrement ce type de comptes-rendus⁵³. Et, au moins pour l'Idée Libre, orateurs, thèmes et formes de débats ne semblent pas radicalement différents de ceux du Faubourg. Il est donc tentant, même si les contraintes techniques, financières, ou simplement de choix des débats à éditer, dans un volume énorme, sont évidentes, d'y voir un indice supplémentaire de la préférence de Poldès pour la forme orale.

En outre, le simple plaisir de cette forme est valorisé : cela rejoint certaines préoccupations de l'époque, ou en tout cas d'un certain milieu. C'est en tout cas ce que suggère la comparaison avec le livre d'un orateur occasionnel du Faubourg, recommandé aux adhérents et auditeurs par Poldès⁵⁴ : L'Art de parler en public, de Fernand Corcos⁵⁵. Ce manuel très détaillé sur toutes les questions de forme⁵⁶ valorise en outre la discussion parlementaire par rapport à la réunion publique, pas assez "policée", mais aussi à la conférence, lieu "de petits discours prétentieux et ornés" : le conférencier n'est pas vraiment orateur. Partant du même type de critiques, Poldès va encore plus loin, puisqu'il y ajoute celle de la "phraséologie parlementaire" (y compris dans le règlement) et réclame encore plus de concision et de débats sous forme de "matches oratoires" : le choix de la métaphore sportive est significatif.

Le "match oratoire", bien qu'assez rarement pratiqué (peut-être 10 ou 20 fois, d'après les comptes-rendus, dans sa forme pure), est donc par sa codification un bon exemple des "innovations du Faubourg" dont Poldès se glorifie. Le vocabulaire employé ("match en deux exposés et quatre reprises") file la métaphore sportive⁵⁷. Et les temps de parole autorisés sont à chaque fois courts, même s'ils dépassent les six minutes généralement accordées à un interpellateur. Mais cette "innovation" est aussi de manière assez évidente la

⁵¹Dès le n°78, 10 octobre 1927, et dans Le Faubourg, n°87, 10 novembre 1928, p. 4 : "Le Musée de la Parole est créé", notamment.

On peut noter en outre, dans le n°101 du 1^{er} novembre 1930, sous le titre "Projets" : "Une discothèque du Faubourg ? Pouvoir entendre chez soi, à sa guise, en mettant un disque sur son phono, la voix de Georges Pioch, de l'abbé Viollet, etc. Jean Lorriss, le réalisateur de *La Voix des Nôtres*, nous propose de réaliser ce projet. Qu'en pensez-vous ?"

⁵²La volonté, exprimée dans le n°16 du 15 janvier 1920, d'éditer un Bulletin des séances avec ce type de compte-rendu, n'est même plus évoquée par la suite.

Et l'initiative, en 1922-23, du philosophe anarchiste Follin, toujours signalée comme indépendante de la direction du Faubourg, qui souhaitait primer chaque mois un essai écrit par un auditeur à partir d'un débat, est éphémère. Le règlement de ce "prix du Faubourg" est publié dans le n°38, le 25 mai 1922. Six concours donnent lieu à la publication de suppléments (dont 4 sont conservés à la B.N.).

Les quelques conférences éditées : Georges GRANDJEAN, De la dépravation... des femmes... des décadences ! . Paris : La Maison d'art et d'édition, 1919, 64 p. ; la controverse Georges Pioch/ abbé Viollet sur "Foi et raison", du 19 mars 1923, et en 1925 "Henriette Régnier, de l'Opéra, a fait le compte-rendu sténographique de sa pittoresque conférence sur la danse moderne inspirée des gestes et attitudes des animaux" (avec le texte des autres interventions) : cf. Le Faubourg, n°63, 15 octobre 1925.

Dans le n° 44, du 15 avril 1923, Poldès écrit : "La sténographie ? Cela coûte cher. La photographie glaciale, inanimée, qui ne ressuscite pas l'inégalable rythme de la parole et l'écho tumultueux des acclamations populaires..." et leur préfère la perspective d'une radiodiffusion des séances.

⁵³Le premier a sa maison d'édition, le second sa revue, Conférenci.

⁵⁴Le Faubourg, n°42, 15 février 1923.

⁵⁵Fernand CORCOS, L'art de parler en public. Paris : Jouve & Cie, 1922, p. 80-82.

"livre indispensable pour tous ceux qui veulent prendre la parole au cours des séances du Faubourg", selon Le Faubourg, n°42, 15 février 1923 ; notons aussi, moins répandu apparemment, d'Émile Amet, Comment on apprend à parler en public : "Tous les auditeurs et auditrices désireux d'intervenir dans les débats, ont intérêt à lire ce gros volume de 700 pages." (ibid.)

⁵⁶ Les chapitres, très découpés, s'intitulent : "de l'éloquence", "éloquence et lyrisme", "qualités requises de l'orateur", "la tribune et la scène", "préparation du discours", "du style oratoire", "les genres oratoires", "la femme et l'art oratoire", "la plastique oratoire", "orateurs et auditeurs".

Corcos est avocat, et à l'époque il anime aussi des cours d'art oratoire pour les cadres de la SFIC, selon le même plan. cf. Danielle TARTAKOWSKY, Les premiers communistes français. Paris : PFNSP, 1980, p. 44.

reprise d'une forme employée à l'Idée Libre dès avant la guerre, en y ajoutant justement l'aspect sportif et une plus grande concision⁵⁸...

De même, si Poldès innove, c'est dans un cadre existant dès l'avant-guerre, lorsqu'il lance l'idée de l'élection d'un "Prince du Verbe"⁵⁹ :

"La France peut être un grand pays démocratique, néanmoins ses littérateurs ont l'amour des princes. Les poètes [de Verlaine à Paul Fort], les philosophes, les chansonniers, les conteurs et ainsi de suite ont tous un prince de leur espèce. Parmi ces divers souverains de la République des Lettres, élus par leurs pairs, l'actuel Prince des Conteurs, Han Ryner, est une intéressante figure."⁶⁰

Mais ce qui frappe les contemporains, d'après les articles sur le sujet, c'est la plus grande ouverture de cette nouvelle compétition : la définition de l'éloquence est plus vaste que celle, par exemple, de la poésie. Certes, un vote est demandé dans plusieurs catégories : éloquence sociale (réunions publiques, meetings, séances populaires, clubs, etc.), parlementaire, judiciaire, littéraire (Université, Académies, Conférences), religieuse⁶¹... mais la catégorie générale de Prince du Verbe s'y ajoute. Et surtout, s'il est "élu par ses pairs", puisque tout le monde peut parler, il ne l'est plus seulement par la "République des Lettres" (qui s'était par exemple déchirée entre rives droite et gauche à l'occasion de l'élection de Han Ryner⁶²), mais bien par tout le public.

b/Une participation demandée au public

C'est en effet là une autre originalité, encore plus revendiquée par Poldès, souvent critiquée, toujours remarquée. Ainsi, l'un des seuls commentaires dans les relevés de la Préfecture de Police précise que Poldès, pour susciter son intervention, a posé des questions au public, "selon la coutume pratiquée au Faubourg."⁶³ Le Faubourg doit en quelque sorte offrir une nouvelle échelle d'espace public, avec une assistance plus nombreuse que dans les salons, plus impliquée par la parole que dans les Universités Populaires⁶⁴, plus discipliné que dans les meetings. C'est un véritable combat pour Poldès, si l'on en juge par les métaphores employées :

"La conférence doit être contradictoire.

Ou elle ne doit pas être.

Trop longtemps galvaudée par les mercantis de l'Art oratoire, la conférence est devenue un monologue débité par un monsieur en habit devant un auditoire amorphe, poli et somnolent.

Une barricade le sépare du public :

La rampe(...) A bas la rampe !

La conférence (de *conferre* : comparer) ne doit pas être un soliloque pour eunuques. (...)

⁵⁷Ce n'est donc sans doute pas par hasard qu'Alejo Carpentier qualifie l'estrade de la salle Wagram de "carrée comme un ring de boxe". Alejo CARPENTIER, "La consécration de nos rythmes". Carteles, 10 avril 1932.

⁵⁸On le voit dans les comptes-rendus sténographiques publiés : par exemple Jean VIOLLET, L'Église et l'amour. Controverse publique entre MM. l'Abbé Viollet et André Lorulot (texte sténographié, revu par les orateurs). -Herblay] : éditions de l'Idée Libre, 1929, 92 p. ; Jean VIOLLET, Dieu existe-t-il ? : controverse publique, à Paris, entre MM. l'Abbé Viollet et H. Ryner. [Herblay] : éditions de l'Idée Libre, 1932, 48 p. ; ou Jean VIOLLET, Pour ou contre la confession ? controverse publique entre l'Abbé Viollet et A. Lorulot. Herblay : éditions de l'Idée Libre, 1938, 32 p. Et on trouve aussi de tels comptes-rendus pour les années 1910-1912

⁵⁹Le Faubourg, n°s 28, 30, 31. (avril-août 1921)

⁶⁰"Le Prince des conteurs, noble titre décerné à un Français par ses pairs". D'après T.P.'s and Cassel's Weekly. Cité dans Cahiers des amis de Han Ryner, n°66, p 27. Han Ryner a été élu en 1912, les autres, depuis Verlaine, également avant-guerre.

⁶¹Le Faubourg, n°28, 10 avril 1921.

⁶²La rive droite, par opposition à la rive gauche, représentant les auteurs de boulevard. "arrivés". Cahiers des amis de Han Ryner, n°66.

⁶³AN/F7 12964, pièce 142, séance du 5 mars 1936

⁶⁴Même si leur fondateur "Deherme aurait souhaité partager la causerie en trois séquences de vingt minutes - la première réservée à une interrogation sur la conférence précédente suivie de l'exposé du sujet du jour et d'une discussion" ; et même si les adhérents y ont un droit de parole lors des Assemblées Générales, alors que cet autre niveau d'implication n'existe pas au Faubourg, où Poldès décide seul. Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 22 et 77.

Abattons la barricade factice qui sépare de l'auditeur le conférencier. - Quel que soit le sujet - et l'orateur - la conférence s'impose, contradictoire."⁶⁵

Le développement maximal de cette participation se fait d'ailleurs à travers ces avatars du Prince du Verbe que sont la Coupe du Verbe et autres championnats de la parole, qui en prennent le relais, mais s'adressent explicitement au public, plutôt qu'aux orateurs reconnus. C'est sans doute un moyen d'encourager une participation du public, qui semble avoir un moment décliné à mesure qu'augmentait le succès médiatique du Club (cf. infra), outre que la distribution de primes permet de nouer de précieux contacts publicitaires. Dans ces concours, la forme apparaît d'autant plus importante que le sujet du débat n'est pas toujours connu d'avance :

"Le Faubourg ne cesse pas de "créer". (...)

Le samedi 27 mars 1926 a eu lieu, pour la première fois, *un débat-concours*. Un thème de débat, annoncé dans les journaux, a été soumis au public. Rang par rang, fauteuil par fauteuil, tous les auditeurs et auditrices ont été priés de se lever et d'exprimer leur opinion. Le résultat a dépassé toute espérance. *Plus de cent soixante personnes* ont parlé au milieu d'une extraordinaire animation. Tous les noms des interpellatrices et interpellateurs ont été mis dans une urne. Et le sort a réparti de la façon la plus amusante de très belles primes, entre autres six coffrets élégants de bas de soie offerts par le bonnetier Marny, des livres de luxe offerts par

⁶⁵Le Faubourg, n°8, 15 juin 1919, p. 58.

l'éditeur Delpeuch et des livres nouveaux offerts par les Éditions Curio et par le Club du Faubourg.

En raison de succès de cette initiative, nous la reprendrons bientôt, mais avec une nouvelle création :

Le débat improvisé.

Au lieu d'annoncer le sujet du débat et de permettre au public de préparer ses répliques, nous le tiendrons secret, et, sous une forme originale que nous nous réservons de ne révéler que le dernier jour, nous le lancerons au public. "⁶⁶

Cependant, ici, il ne s'agissait pas réellement d'un concours, puisque les gagnants étaient tirés au sort. En revanche, en 1936, c'est la "Coupe du Verbe", "Championnat de l'Éloquence", qui est organisée, et la même formule est reprise en 1938 (couplée avec l'élection de Miss Photo...). Femmes et hommes, sans distinction

⁶⁶"Les initiatives du Faubourg. Débat-concours et débat improvisé." Le Faubourg, n°68, 25 avril 1926, une.

d'âge, d'opinions, de professions, concourent séparément pour deux épreuves : éloquence préparée et éloquence improvisée (sur un sujet tiré au sort) ; le temps de parole est de 5 minutes, puis le jury pose des questions. "Cette manifestation, qui figure sur le calendrier officiel des Fêtes de Paris, sera cinématographiée et radiodiffusée." Un appel est lancé aux industriels et commerçants pour les prix.⁶⁷

Cependant, dans ces nouveaux concours, ce n'est plus le public qui est juge, mais un jury de professionnels de la parole, sous ses divers aspects, c'est-à-dire en fait de "personnalités" (aussi bien Paul-Boncour que le pasteur Monod, le colonel Picot, etc.). Cela semble s'inscrire dans une évolution générale qui fait de plus en plus refuser toute forme de vote au Faubourg, et peut donc nous faire relativiser l'importance de la participation du public. Ce refus, inscrit dans le règlement, n'a pas toujours été appliqué en pratique : ainsi, en 1923, dans la perspective des élections, une présentation de tous les partis politiques est organisée :

"Ajoutons qu'en outre, à la dernière séance, après l'exposé de tous les programmes, un bulletin de vote sera remis, à l'entrée, à chaque auditeur, qui devra y inscrire non pas les noms des candidats, mais celui des partis ou des "blocs" de partis choisis par lui en toute connaissance de cause. Des personnalités de tous les partis entreront dans la commission chargée de dépouiller ces bulletins. Cette consultation publique constituera, en quelque sorte, la répétition générale des élections de mai 1924."⁶⁸

Et, d'une manière générale, il peut paraître paradoxal qu'une institution qui s'intitule très souvent "Tribunal Populaire" ou "Parlement du Peuple" (et, selon Dominique Desanti, le Club du Faubourg était "surnommé par ses adversaires "le parlement du pauvre"⁶⁹) proscrive le vote. La forme de débats par mise en accusation, avec avocat, accusateur, témoins..., appliquée surtout, mais pas seulement, aux livres nouveaux, doit pourtant, concrètement, conduire souvent à un verdict (le public est alors qualifié de "Jury", comme en témoigne Alejo Carpentier). Ainsi, dans les documents de la Préfecture de Police, nous dit-on que la danse avec musique a été préférée à la danse sans musique, le 17 mars 1936⁷⁰. Mais on ne sait pas comment s'est exprimée cette décision. En tout cas, il paraît probable que s'il s'agit d'un vote par acclamations, il n'est plus formalisé après les premières années : en effet, Poldès revient souvent sur ce thème du vote ou même de la conclusion des débats :

"On nous reproche parfois de ne pas conclure nos débats. Oui, nous voulons que le public reste maître de sa pensée. Jamais d'ordre du jour en fin de réunion. Pas de conclusion "imposée". A l'auditeur de choisir, lui-même, l'idée qui lui semble être la plus raisonnable."⁷¹

On pourra sans doute mieux comprendre ces dispositions particulières concernant l'implication du public en se référant à la conception de la démocratie et du débat politique selon Poldès⁷². Mais on peut d'ores et déjà les expliquer en partie en se référant à la volonté générale d'éviter tout débordement dans la salle tout en accueillant un public aussi nombreux et varié que possible : il semble que Poldès craigne des troubles en cas de vote, et qu'une conclusion imposée ne repousse une partie du public.

3 Importance de la réglementation et surtout du rôle du président : une entreprise personnelle, avec un "chef"

Or, d'une manière plus générale, il a édicté une réglementation à la fois extrêmement stricte, précise, et lui laissant un large pouvoir discrétionnaire (notamment dans sa dernière version, en 1930), qui est précisément justifiée par la volonté d'éviter les violences, verbales ou physiques, tout en attirant un maximum d'orateurs et d'auditeurs.

Ce règlement, sur lequel se conclut le livre de Juliette Goublet⁷³, est aussi largement évoqué pour le cinquantenaire du Club : il est alors décrit comme "un règlement à la fois aussi strict et aussi libéral pour

⁶⁷"La Coupe du Verbe aura lieu le 4 juin." *Le Faubourg*, n°139, 1^o mai 1936, une ; n°140, 25 juin 1936, p. 6 ; et n° 149, 25 octobre 1938, p. 10

⁶⁸*Le Faubourg*, n°48, 15 octobre 1923.

⁶⁹Dominique DESANTI, *La Banquière des années folles : Marthe Hanau*. Paris : Fayard, 1968, 253 p.

⁷⁰AN/F7 12965, pièce 134.

⁷¹*Le Faubourg*, n°56, 20 novembre 1924.

⁷²Le rapport est très net à ses débuts : "Au *Faubourg*, rien qui puisse ressembler à l'oppression d'une majorité. Loin de nous l'urne grotesque, les motions pompeuses, les platoniques et prétentieux ordres du jour, tous les oripeaux défraîchis et périmés de l'écoeuvante, flasque et lamentable phraséologie parlementaire où dans le tumulte déprimant des assemblées bourgeoises et des congrès prolétariens, entre le buste de Marianne et les pourpres bannières, se suicide misérablement le bel idéal populaire..." *Le Faubourg*, n°18, 15 avril 1920, p. 35-36. cf. infra.

⁷³Juliette GOUBLET, *Léo Poldès. Le Faubourg*. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87 p.

défendre la liberté d'expression"⁷⁴. Et Poldès cite avec fierté le ministre de la Justice Rucart, lorsqu'il déclare : "Je retiens de votre Club qu'on y trouve les avantages, sans y subir les inconvénients de l'ancien club révolutionnaire. Vous y avez concilié l'ordre et la liberté."⁷⁵

Il est vrai que la lecture, certes fastidieuse, de ses versions successives, est peut-être la meilleure introduction au projet de Poldès : des professions de fois y alternent avec les dispositions les plus concrètes ; et même celles-ci sont très intéressantes. La longueur même des règlements, le fait qu'ils s'étendent sur des points qui auraient pu paraître mineurs, comme l'interdiction de quêter, le titre des tribunes libres de province ou leurs jours de séance, etc., tout en martelant le rôle du président (qui n'est certes pas nommé, mais pour lequel aucun processus de désignation n'est prévu ; et ses bureaux se trouvent à l'adresse de Poldès...) sont pourtant des faits significatifs.

⁷⁴"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968

⁷⁵Léo POLDES, Pour la défense des libertés, le Club du Faubourg réclame justice. Paris : Au Club du Faubourg, 1936.

Quelques points, qui ont là encore particulièrement frappé les témoins, méritent d'être développés comme exemples de l'application concrète de ce règlement strict.

Il en est ainsi de la "guillotine oratoire"⁷⁶ (dont l'appellation a sans doute favorisé les comparaisons récurrentes avec les clubs révolutionnaires). Ce sablier, réveil, ou horloge à signaux lumineux⁷⁷, quelle que soit sa forme, est un élément incontestablement original. Ainsi, pour comparaison, une conférence de Han Ryner sur Baudelaire en 1921 rue de la Boucherie devait durer 3/4 d'heure⁷⁸, une autre sur L'Ennemi du Peuple, d'Ibsen, en 1904, une heure et demie.⁷⁹ Et la longueur des textes préparatoires de Marguerite Guépet (plus de 10 pages de cahiers) semble indiquer des durées similaires, quand elle parle ailleurs qu'au Club⁸⁰. Même si, en fait, règlement et témoignages semblent montrer que le président a une certaine latitude pour passer outre ses signaux, cette manière concrète et objective de limiter le temps de parole a frappé les esprits⁸¹. L'exigence de concision étonne notamment quand elle est appliquée aux parlementaires qui s'expriment au Club. En filigrane, elle semble bien, comme de nombreuses autres dispositions réglementaires, s'opposer au repoussoir que constitue l'organisation des débats parlementaires. On le voit bien dans le premier texte de Poldès présentant l'instrument :

"Le *Faubourg* exige de ses amis et de ses auditeurs, une discipline sévère seule susceptible de sauvegarder la liberté de parole pour la défense de laquelle son Club fut créé(...)

Afin d'éviter que la liberté de discussion ne soit étranglée par les orateurs trop prolixes, le *Faubourg* a imaginé un sablier spécial, en permanence sur la scène, face au public, et qui permet de réaliser harmonieusement le principe égalitaire de la parole pour tous.

Quand cette guillotine oratoire a fonctionné et que le sable contenu dans la bouteille supérieure s'est entièrement écoulé dans la bouteille inférieure, quelle que soit la personnalité à la tribune, avocat, charcutier, député, bandagiste ou ministre, le président lui retire la parole à moins que l'assemblée unanime ne consente à lui accorder un second tour.

Ainsi se font les discussions fécondes et disciplinées.

A quand l'application au Parlement de la guillotine du *Faubourg* ?"⁸²

Un autre élément montre très bien la caractère strict des règlements du *Faubourg*, qui semblent presque, pour Poldès, être un élément d'identité du Club. Il s'agit de la gestion des rapports avec les autres lieux souhaitant s'inspirer des "méthodes du *Faubourg*", en matière essentiellement de participation du public et de suivi de l'actualité. Ce problème prend une grande place dans la plupart des numéros du *Faubourg* à partir de 1923 environ. Il préoccupe beaucoup Poldès, qui laisse une alternative dont les deux termes motivent des réglementations strictes : l'adhésion à la Fédération des Tribunes Libres, pour les groupements de banlieue, de province, de l'étranger ; sinon, la rupture qui se concrétise par un refus de partager les orateurs. Poldès prend soin d'expliquer cette seconde attitude, vis-à-vis de ce qu'il qualifie de "plagiat"⁸³, dans de nombreux articles, souvent très acerbes, un temps publiés sous les titres "petite chroniques du plagiat", indice de régularité. Il précise bien à quels groupements s'applique son hostilité.

⁷⁶"la sonnette retentissante et la terrible guillotine oratoire, emblèmes présidentiels du *Faubourg*". Le Faubourg, n°21, 26 juillet 1920.

⁷⁷"Deux grandes bouteilles emplies de liquide coloré d'abord, puis de sable, ensuite, nous ont permis de fabriquer un appareil qui accordait 6 minutes aux interpellateurs. Notre excellent confrère M. Robert Schreiber, directeur de la grande revue commerciale Les Échos, président de l'Association des Abonnés au Téléphone, a bien voulu mettre à la disposition du Club du *Faubourg* une "guillotine oratoire" électrique des plus ingénieuses permettant au président de régler, à volonté, le temps de parole à l'aide de 2 cadrans. Une lampe blanche s'allume pour prévenir l'orateur qu'il ne lui reste plus qu'une minute pour conclure. Et une lampe rouge donne le signal définitif de la fin du discours." Le Faubourg, n°60, 15 avril 1925.

⁷⁸Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 85, p 14-15.

⁷⁹"L'Ennemi du Peuple", Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 48, p. 25-28.

⁸⁰Dossier Marguerite Guépet, fonds Marie-Louise Bouglé, BHVP.

⁸¹cf. par exemple la parodie dans Fantasio, annexe K.

⁸²"La guillotine oratoire", Le Faubourg, n°16, 15 février 1920, p. 19.

⁸³Selon Léo Poldès, "plus de 20 tentatives de plagiat se sont effondrées misérablement après quelques semaines d'existence depuis le Club de Bonzon en 1919 jusqu'au Club du Quartier Latin [André Enfière] en 1925", en passant par Connaître, d'Henry Marx, une tentative d'Émile Pignot, etc. cf. Le Faubourg, n°60, 15 avril 1925, p. 3 ; n°65, 1^{er} janvier 1926, etc. Et le n° 136 du 1^{er} octobre 1935 contient encore une liste de 17 groupements (etc.) avec lesquels le *Faubourg* n'a "rien de commun", et dont beaucoup n'apparaissent pas dans les années 20.

Dans les premières années, le Faubourg soutient ainsi les Universités Populaires encore actives, notamment celle du Faubourg Saint-Antoine, qui l'accueille plusieurs fois. Par la suite, des relations assez amicales⁸⁴ semblent se maintenir avec l'Université des Annales, qui reçoit Léo Poldès et plusieurs autres orateurs du Faubourg sur le thème "Où va le peuple ?", avec le salon de Mme Aurel⁸⁵, qui participe elle-même, ainsi que son mari Alfred Mortier, aux séances du Faubourg. Ou encore avec la Conférence Molé-Tocqueville⁸⁶, dont le président, André Kaminker, est le second par la fréquence de ses interventions au Club et avec l'Université Alexandre Mercereau⁸⁷. De même pour le journal L'Impartial français, avec son "principe *Pour et Contre*"⁸⁸, ou le "Journal Parlé"⁸⁹. Ainsi, des lieux de parole très variés par leur public et les sujets qui y sont abordés sont considérés comme fréquentables, voire encouragés ; mais Léo Poldès réaffirme fréquemment que les méthodes du Faubourg ne sauraient se comparer aux leurs. Ce sont ceux qui veulent organiser des débats contradictoires sur des sujets d'actualité, avec intervention du public et notamment des mises en accusation de livres (ce qui semble constituer une bonne définition de ces "méthodes") qui risquent la mise à l'index. Et la conception du plagiat par Poldès est très vaste, à la mesure de l'idée qu'il se fait de la nouveauté de son entreprise :

"Avoir créé en 1918 les premiers débats [sic], avoir présenté en 1921 les premiers films discutés, avoir abattu la barricade qui séparait les foules des orateurs, avoir, le premier, donné

⁸⁴"Si nous combattons impitoyablement le plagiat, la mesquine copie, le démarquage de méthodes, nous nous faisons aussi un devoir de signaler les *initiatives* intéressantes, les groupements qui font à Paris une besogne utile." Le Faubourg, n°63, 15 octobre 1925, p. 6.

⁸⁵"Elle se donnait comme tâche de faire connaître des écrivains ou des poètes ignorés du grand public.(...) Ces matinées avaient lieu l'après-midi, à un jour fixe de chaque semaine, si je ne me trompe pas.(...) Le public se composait d'un grand nombre de femmes. Mais nous n'étions que quelques hommes... au fond de la salle.(...) Le salon, je dois le dire, était de composition fort "bourgeoise"." Maurice BLANCHARD, "Une réunion chez Aurel", Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 86, p 17-18.

⁸⁶André Salmon qualifie le Faubourg de "conférence Molé ouverte à l'homme de la rue". cf. Le Faubourg, n°113, 15 mars 1932, p. 8.

⁸⁷Alexandre Mercereau, né en 1884, publie un livre de poèmes en 1898, dirige une revue littéraire, voyage beaucoup et s'occupe du "rapprochement des peuples", puis fonde, vers 1910, la "Société Universelle des Grandes Conférences". Il "reprit aussitôt après la guerre, en plein Montparnasse, carrefour des nations, cette Université Alexandre-Mercereau, tenue d'abord au "Caméléon" et où il a organisé plus de douze cent séances sur les manifestations spirituelles de toutes les races du globe." Il est défini comme "un mystique de l'éthique, de l'esthétique, de la philosophie." Nath IMBERT (dir.), Dictionnaire national des contemporains. Paris : Lajeunesse, 1936-1939.

⁸⁸"Une opinion originale", L'Impartial français. Cité dans Le Faubourg, n°81, 10 février 1928, p. 3.

⁸⁹Fondé en 1922, sur une idée qui avait eu une application éphémère en 1882. C'est Maurice Privat qui dirige un groupe de chroniqueurs, commentant l'actualité dans des salles semblables à celles du Faubourg. Le but originel est de combattre la propagande communiste. En 1923-24, les émissions sont radiodiffusées, puis de 1925 à 1936, avec toujours Maurice Privat, et notamment Georges Delamare (ironiste ; propos en l'air) et Pierre Vachet (chronique médicale). cf. Christian BROCHAND, Histoire générale de la radio et de la télévision en France : t. 1 : 1921-1944. Paris : La Documentation Française, 1995, p. 424-431.

la parole au public et constater aujourd'hui, alors qu'à notre Tribune aucune idée n'est étouffée, que nos méthodes sont plagiées, démarquées, caricaturées, par des copistes sans scrupules, et ne pas crier de dégoût, cela jamais ! (...)"

Pas de confusion entre cela, et tous les margoulins de la Tribune : libertaires repentis, "professeurs" de lignes de la main, baronnes de la rue du Rocher, colonels d'affaires, cinéastes repris de justice, médecins marrons, philosophes invertis, spirites truqueurs, viveurs intégraux, sionistes orientaux, féministes excitées.[beaucoup de ceux qui se font ainsi qualifier, sinon tous, ont tout d'abord assidûment fréquenté le Faubourg...]"⁹⁰

La motivation principale, sous-jacente et même assez souvent exprimée, de ces rappels à l'ordre qui occupent parfois, sous leurs diverses formes, près de la moitié du Faubourg, est bien sûr le problème du partage du public, mais aussi des orateurs les plus populaires. Cette préoccupation semble prouver que le

⁹⁰"Aux orateurs et écrivains". Le Faubourg, n°101, 1^o novembre 1930, p. 4 .

public - comme, dans une assez large mesure, les orateurs (cf. infra) - se compose surtout d'habitues, plus fidèles que nombreux.

Mais, dans la volonté de ne pas diviser le public, apparaît aussi une exigence qui pourrait faire partie de l'éthique de Poldès et du Faubourg : celle de ne pas créer de groupes spécifiques pour l'expression des femmes, des jeunes, des juifs, etc. (qui sont en outre accusés de ne pas se tenir à ce programme), mais de les faire participer à un débat général :

"D'autres, avec hypocrisie, baptisent "confrontation d'idées" leurs débats [Charles-Auguste Bontemps à *Vivre intégralement*, club nudiste], déclarent que leurs tribunes seront "la réplique cinématographique du fameux Club du Faubourg" et qu'ils s'adressent aux nudistes, aux israélites, aux gens de cinéma, aux spirites.

A quand le Club des Vieillards, le Club des Bébés, le Club des Musulmans, le Club du Théâtre, le Club du Roman, le Club du Music-hall, le Club des Concierges, le Club des Syphilitiques, le Club des Charcutiers et le Club des Cocus ?"⁹¹

"Nous avons connu déjà une *Tribune des femmes* où ne parlaient que des hommes, un *Club des Jeunes* qui groupait de vénérables jouvenceaux de 75 ans, un *Club du Quartier Latin* dont le président voulut louer la Salle Wagram pour transporter le boulevard Saint-Michel près de l'Arc de Triomphe."⁹²

A cet égard, on peut évoquer brièvement l'une des polémiques les plus développées, sur laquelle on a des sources extérieures. Il s'agit du cas de Marie Laparcerie, fondatrice de la Tribune Libre des Femmes. On y voit bien quels sont les principaux griefs :

"copier nos mises en accusation, d'imiter nos débats, et avait choisi comme l'un des jours de ses séances le samedi après-midi, jour où nous donnons régulièrement nos réunions depuis 9 ans"⁹³

"A Paris, nous avons créé une Tribune Libre. Nous n'avons jamais refusé de traiter aucun sujet. Il y a un public spécial et restreint qui suit les réunions. En présence de la multiplicité des groupes organisant des débats identiques, il est obligé d'opter. D'autre part, devant l'avalanche des communiqués qui pleuvent sur eux, les secrétaires de rédaction finissent par ne plus rien insérer."⁹⁴

Si Marie Laparcerie est particulièrement visée, c'est aussi pour n'avoir pas suivi ses propres déclarations⁹⁵ : "Elle nous déclara qu'elle n'organiserait que des débats sur des sujets féminins devant un public mondain dans une salle élégante. Elle donne aujourd'hui, dans une salle de mairie, car la mairie du IX^e s'appelle maintenant Mairie Laparcerie - des débats sur le fascisme et la politique coloniale."⁹⁶

En conclusion de cette action contre le plagiat, le texte suivant est répété dans presque tous les numéros du Faubourg, après sa première parution⁹⁷ en 1926 :

"A nos orateurs

Le Club du Faubourg, Tribune Libre de Paris, se contente simplement de rappeler :

1° Que tous les orateurs et écrivains sont parfaitement libres de parler où ils veulent ;

⁹¹Ibid.

⁹²*Le Faubourg*, n°106, 25 mai 1931, p. 3.

⁹³*Le Faubourg*, n°60, 15 avril 1925.

⁹⁴*Le Faubourg*, n°65, 1^{er} janvier 1926. Notons que les communiqués consultables à la BHVP, fonds Marie-Louise Bouglé, dossier Tribune Libre des Femmes, sont effectivement on ne peut plus proches de ceux du Faubourg, jusqu'à la typographie.

⁹⁵Christine BARD, *Les Filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940*. Paris : Fayard, 1995, p. 267, cite ce programme : "une façon amusante et éducative d'obliger les foules à un travail de pensée et d'élever de la sorte le niveau moral" (Programme circulaire par Marie Laparcerie, correspondance de Jeanne Mélin, BHVP) et précise qu'une succursale est fondée à Lyon. Jeanne Mélin craint qu'"à cet effort-là, on s'essouffle, on dévie ou on se lasse" car "pour tenir le public en haleine, il faut lui offrir des morceaux d'actualité qui s'éloignent presque toujours considérablement du vote des femmes."

⁹⁶*Le Faubourg*, n°65, 1^{er} janvier 1926. Cependant, le public visé semble moins large qu'au Faubourg : si les prix en général sont proches, le couvert au banquet coûte déjà 40F en 1926, contre 25 au Club, et la tenue de soirée est exigée : cf. dossier Laparcerie, fonds Marie-Louise Bouglé, BHVP.

⁹⁷*Le Faubourg*, n°69, 10 juin 1926, p. 3.

2° Que le Club du Faubourg se déclare, lui aussi, **parfaitement libre de ne plus solliciter le concours des orateurs et de ne plus discuter les livres des écrivains qui acceptent de collaborer, d'une façon quelconque, à des groupements créés pour plagier ou pour combattre le Faubourg.**

[ici une liste de groupements considérés comme amis ou ennemis, supprimée par la suite]

A ceux qui se prétendent nos amis de choisir.

Ou avec nous. Ou contre nous.[...]

D'accord avec la Fédération des Tribunes Libres de France et avec la Fédération Internationale des Tribunes Libres, **le Club du Faubourg rappelle qu'il cessera toutes relations avec tous ceux et toutes celles qui, au courant de ces procédés, consentiraient encore à aller chez ses adversaires".**

Par la suite, ce dernier paragraphe est remplacé par le suivant :

"La Fédération des Tribunes Libres de France approuve cette décision, s'y associe, rappelle qu'une seule tribune doit être fondée dans chaque ville, invite toutes les tribunes libres des départements, des colonies et de l'étranger à cesser toutes relations avec les groupements qui accomplissent une besogne de division, et à ne plus demander leur concours aux orateurs qui acceptent de parler dans ces groupements."⁹⁸

Une décision moins souvent reproduite ne doit pas avoir moins d'impact :

"(...)s'abstenir désormais de discuter à sa tribune ou de vendre dans sa salle les oeuvres qui ont été ou qui seront discutées, avec l'assentiment de leurs auteurs, dans les groupements créés contre le "Faubourg", ainsi que les oeuvres des collaborateurs de ces groupements.

Bien visé, n'est-ce pas ?(...)".⁹⁹

⁹⁸Par exemple, Le Faubourg, n° 99, 15 juin 1930, p. 2.

⁹⁹"Le "Club du Faubourg" se défend !" Le Faubourg, n°61, 20 mai 1925, p. 4

Notons d'ores et déjà que les formes de sanctions envisagées dans ces textes, qui reviennent à retirer une tribune d'expression, voire de publicité rédactionnelle, aux orateurs, nous renseignent sur certaines motivations des habitués du Club. On y reviendra.

Il est également intéressant de remarquer que ce texte engage la Fédération des Tribunes Libres, dont la gestion n'est en général pas moins stricte que celle du Club lui-même : bien que l'objectif d'autonomie de chaque tribune soit constamment rappelé, les règlements et le rôle de Poldès sont particulièrement importants. Ils peuvent même sembler paradoxaux : ainsi de l'insistance pour limiter le nombre de tribunes, qui en fait est évidemment liée au postulat selon lequel le public potentiel, aussi bien que les orateurs disponibles, n'est pas très nombreux. Lucien Mercier remarque déjà que "les universités de province sont généralement plus grandes que celles de Paris ou de banlieue, phénomène normal si l'on considère que dans les départements, l'unicité est la règle et que la concurrence avec d'autres sociétés aux buts similaires ne joue pas." : à Paris, il y avait parfois plusieurs U.P. par arrondissement, les adhérents les rejoignant à pied¹⁰⁰. Poldès en a peut-être tiré des leçons quand il a édicté ce règlement. Ainsi, les Tribunes Libres, notamment celles de banlieue, se voient interdit (et cette interdiction est très souvent rappelée) de siéger les mêmes jours que le Faubourg, surtout lorsqu'elles accueillent des orateurs parisiens¹⁰¹.

La Belgique fournit un bon exemple de l'application stricte de ces règlements. Pour l'ouverture de la tribune de Seraing, une autorisation est demandée à Fontaine, président de la tribune bruxelloise, qui coordonne la FTL en Belgique. Il doit en référer à Poldès. Celui-ci interdit même la création d'une tribune à Flémalle-Haute, en 1932, dans une lettre probablement écrite par Fontaine à sa demande :

"(...) le fait que vous habitiez Liège et non Flémalle-Haute est un inconvénient assez grave pour l'affiliation de la tribune que vous proposez de fonder. Le fait qu'il existe également et à Liège et à Seraing une tribune affiliée, se trouve être, pour le surplus, un empêchement. En effet, ces tribunes sont trop proches l'une de l'autre pour songer actuellement à en patronner une troisième dans la même contrée.(...) Voici les raisons pour lesquelles nous nous voyons, à notre grand regret, obligés de vous demander de surseoir à ce projet."¹⁰²

Füeg note aussi que Poldès aurait voulu être informé de tous les intervenants français, mais il semble cette fois que cette règle ait été contournée.

En tout cas, d'une manière générale, Léo Poldès s'occupe seul de la gestion de la FTL ; même s'il s'affirme souvent débordé et demande un jeune secrétaire pour l'assister, il ne semble jamais se résoudre à en employer un.

C'est peut-être pour cela que la théorisation explicite du rôle de chef de Poldès se trouve dans le journal de la tribune belge *Le Rouge et le Noir*, (qui a des tendances politiques spécifiques qui peuvent faciliter l'emploi de cette rhétorique : cf. infra) ; cependant, elle résume bien ce qui se dégage du règlement et d'autres articles :

"Poldès est un chef, un vrai. Il a compris que les Comités ne servent qu'à créer l'indécision et la phraséologie. La discipline la meilleure est celle qui relève d'un seul homme qui, muni d'une saine logique, sait prendre des décisions brusques et imposer avec tact une certaine tyrannie, indispensable dans ces sortes d'organismes.

Poldès est un chef véritable. Son seul secret, c'est sa grande diplomatie."¹⁰³

On retrouve une conception similaire dans la présentation du Club par André Lang aux *Annales* - dont celui-ci précise toutefois qu'elle est personnelle, et non dictée par Poldès :

"On peut toujours, avec de l'énergie et de l'audace, faire surgir du sol un groupement tout armé, avec un but, des statuts et des règlements flamboyants. La difficulté commence lorsqu'il s'agit de durer. C'est ce que Poldès comprit. Il comprit immédiatement que, puisqu'il faisait appel à la collaboration du public, il lui fallait d'abord éduquer ce public ; et que s'il laissait le bon plaisir de chacun, la vanité oratoire des conférenciers et des interrupteurs se manifester trop fréquemment et trop bruyamment au Faubourg, il allait à un échec certain.

¹⁰⁰Lucien MERCIER, *Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 60 et 75.

¹⁰¹*Le Faubourg*, n°136, 1^o octobre 1935.

¹⁰²Jean-François FÜEG, *Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste*, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 14-16

¹⁰³*Le Rouge et le Noir*, Bruxelles, Pierre VANDENDRIES, "Léo Poldès en robe de chambre", cité dans *Le Faubourg*, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

L'intérêt de ce qu'il tenta alors, c'est qu'avec une prudence, une souplesse et une intelligence qui, pour être faubouriennes, n'en étaient pas moins souvent... dictatoriales, il parvint à orchestrer peu à peu son public."¹⁰⁴

Poldès lui-même est toujours resté dans l'implicite : par exemple en écrivant, lapidaire : "Ma méthode : la poigne et le sourire !"¹⁰⁵ Ou encore, à la suite d'un débat troublé par les catholiques à Lille, quand il s'engage à y aller présider une séance, il affirme :

"Aucune goutte de sang ne coulera.

Je demande seulement à mes amis de Lille de me laisser agir.

Seul.

Le service d'ordre, c'est moi !

De la bonne humeur et de la poigne, voilà tout le secret de nos méthodes !"¹⁰⁶

Cette place du président est-elle compréhensible dans le cadre de la conception de la politique et de la démocratie que Poldès exprime d'une manière générale ? Avant de tenter de répondre à cette question, il faut en tout cas souligner que le rôle du président est souligné dans la plupart des témoignages avant tout pour son efficacité pratique, faisant l'originalité du Club. Par rapport aux autres lieux de discussion, il est effectivement remarquable, même dans les comptes-rendus policiers, que les séances se terminent le plus souvent dans le calme, rarement dans le bruit, même quand les échanges ont été animés, mais qu'aucune

¹⁰⁴Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencià, n°20, 1° octobre 1926, p 389.

¹⁰⁵Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89.

¹⁰⁶"Pour la liberté de réunion - Présent !" Le Faubourg, n°98, 30 avril 1930, p. 3.

bagarre n'est signalée et qu'aucun orateur n'a été empêché de parler par le public, contrairement à ce qui arrive à des orateurs de droite aux Causeries Populaires de l'anarchiste Louvet (même si l'échantillon consulté est temporellement limité).

D Le Faubourg et la politique : volonté de neutralité, d'engagement ou de critique globale ?

Tous ces impératifs méthodologiques ne sont en effet pas seulement rattachés à une certaine éthique générale de la parole. Poldès relie aussi explicitement, dans son discours, l'expérience du Club avec des critiques et des propositions concernant la vie politique. On a déjà dit quelle influence il accordait à

l'expérience des meetings et au refus de l'éloquence parlementaire. Mais les enjeux sont plus vastes, et ils évoluent au cours de l'entre-deux-guerres, parallèlement aux engagements personnels de Poldès.

1 De l'engagement socialiste à la critique des partis : continuités et ruptures

La consultation rapide des programmes publiés par Poldès pour ses candidatures de 1919 et de 1928 est sans doute la meilleure introduction aux permanences et aux évolutions du discours politique de Poldès, intimement lié à sa conception du Club¹⁰⁷ : d'une campagne socialiste assez classique à un mélange personnel de thèmes de gauche, d'antiparlementarisme et de valorisation des méthodes du Faubourg. Cette évolution mérite d'être étudiée plus en détail, notamment pour tenter d'éclairer les liens entre l'activité politique (et d'auteur dramatique militant, en 1919) de Poldès et ses projets au Club.

¹⁰⁷cf. annexe D.

Dans les premières années, si Poldès tient déjà un discours tolérant, il intègre explicitement son action au Club dans le cadre général de son activité militante. La rupture en la matière, à partir du moment où Poldès doit quitter le PC¹⁰⁸, est assez claire. Certes, dans ces premiers temps, Poldès précise périodiquement qu'il ne faut pas confondre le Club et Le Faubourg, pamphlet où il exprime ses idées personnelles (cf. règlement). D'une manière symptomatique, ce n'est qu'à partir du n°48 du 15 octobre 1923 que celui-ci est sous-titré "organe officiel du Club du Faubourg", alors que la mention "pamphlet libre" a disparu en 1921.

Si l'on voulait donc tenter d'apprécier l'existence d'une coloration politique imposée par Poldès au Club en lui-même, un indicateur assez intéressant, mais difficile à construire, serait le choix des thèmes des débats. En effet, ce choix dépend de Poldès, même s'il affirme toujours s'efforcer de rencontrer les attentes du public. Le volume des sources¹⁰⁹ et les difficultés de classement rendent l'entreprise très difficile. Mais, pour avoir une idée des rapports entre engagement politique et thèmes des débats, on peut déjà analyser un échantillon de séances, constitué par les mois de février 1920, 1923, 1926, 1929, 1932, 1935, pour lesquels on dispose d'une série complète de comptes-rendus¹¹⁰. Les résultats semblent assez significatifs. Les débats sur le socialisme, la révolution, l'URSS, sont au nombre de 5 en 1920 (en huit séances), 3 en 1923, 1 en 1926, 2 en 1929, 1 en 1932, 3 en 1936. Certes, le Faubourg suit l'actualité, mais la formulation même des titres montre que les débats de 1920 s'adressent plus à des militants, avec deux débats intra-SFIO sur le Congrès de Strasbourg¹¹¹. En revanche, les débats sur les "affaires" politico-financières apparaissent en 1926, et il n'y en a plusieurs qu'en 1935 (5 débats). Et, hors de la politique, les débats sur la poésie, la littérature sont 1 en 1920, 7 en 1923, 4 en 1926, 2 en 1929, 6 en 1932, 1 en 1935 ; ceux sur l'amour débutent en 1926 (2) ; il en a 3 en 1929, 6 en 1932, 5 en 1935.

Certes, un plus grand scepticisme, un moindre engagement politique peuvent se dégager de ce petit sondage. Mais, de toute façon, la complexité des liens entre positions du président, sujets d'actualité, attentes du public et compétences des orateurs doit nous inciter à confronter ces indications avec celles d'autres sources, Le Faubourg compris, car il est de toute manière difficile de concevoir une complète déconnexion entre les positions du Poldès pamphlétaire et du Poldès président.

Or, les références symboliques abondent dans Le Faubourg. Dans l'ensemble, elles se rapportent d'ailleurs plus à la Révolution française ou à la Commune qu'à la Révolution russe directement. Mais ces références sont aussi celles des premiers communistes français.

On peut ainsi évoquer la présentation matérielle du journal. Le n°13 (décembre 1919) est daté de frimaire an 128 et porte en couverture une citation de Babeuf. Le n°14 promet une nouvelle carte d'adhérent "qui sera présentée sous la forme historique des cartes en usage dans les *Clubs* de la grande Révolution." Une Marianne est placée sous le titre à partir de janvier 1921. Dans les comptes-rendus, pendant plusieurs années, orateurs et surtout oratrices sont qualifiés de citoyen(ne) X... Et les comparaisons avec les Jacobins, fréquentes dans la presse, sont reprises par Poldès lui-même¹¹². De manière plus originale, même si,

108 En décembre 1923 (n°50), en réponse à une critique de L'Internationale sur sa pièce Le Forum, Poldès écrit : "L'ex-camarade Léo Poldès n'a pas démissionné d'un Parti où il lutta pendant 15 ans. Exclu hypocritement en janvier dernier comme membre du Comité d'initiative du Journal du Peuple - pourquoi l'Humanité depuis 11 mois n'a-t-elle pas annoncé cette exclusion ? - il n'appartient, à l'heure actuelle, à aucun parti."

Dans le n°46, du 25 juin 1923, il s'affirme "excommunié l'an dernier par Frossard, pour avoir défendu, en la personne d'Henri Fabre, la liberté d'opinion au Club du Faubourg." cf. aussi le n°49, 20 novembre 1923, p. 2, du Faubourg ("Au Carrefour"), et Charles RAPPOPORT, Une vie révolutionnaire. Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1991, p. 400.

109 Comptes-rendus détaillés dans Le Faubourg (rubriques "l'Action du Faubourg", puis "Séances du Faubourg") de 1937 séances, de 1918 au 9 septembre 1936, avec peu d'interruptions.

110 Bien sûr, il faudrait tenir compte du nombre variable de séances dans un mois : 8 en 1920, 10 en 1923, 12 en 1926, 13 en 1929, 12 en 1932, 14 en 1935 ; et le nombre de débats par séance varie...

111 On peut noter aussi qu'un débat intitulé "pour ou contre la dictature" se situe en fait seulement dans le cadre de la gauche, puisqu'il oppose "la thèse communiste et la thèse antidictatoriale (libertaire)", le 29 janvier 1921. Le Faubourg, n°26, 15 février 1921.

Un banquet a aussi eu lieu le 11 avril 1920 sur le thème "Si vous pouviez le désigner, qui choisiriez-vous comme futur président des soviets ?". Le Faubourg, n°18, 15 avril 1920.

112 Cependant, dans le n°9, du 15 juillet 1919, cette référence semble moins importante que celle à la liberté d'expression : "Dans ce pamphlet admirable de courage et de sincérité qui s'appelait Les actes des apôtres, Rivarol écrivait : "on ne tue pas les Idées avec des Balles."" Cette citation est reprise au moins deux fois, dans les n°s 18 et 46 (15 avril 1920, 25 juin 1923). C'est en fait la Révolution en tant qu'époque, qui semble considérée comme celle du triomphe du verbe, ce qui interfère avec les références politiques : "Un homme debout sur une chaise dans le jardin du Palais-Royal a pu, en cinq minutes, entraîner les foules vers la révolte." Le Faubourg, n°34, 26 décembre 1921.

curieusement, Poldès n'en parle qu'une fois (peut-être est-ce une justification a posteriori), il semble que le nom du journal et du Club constitue une référence à un journal de la Commune, fondé par Gustave Maroteau¹¹³ :

"Sublime explosion de patriotisme exacerbé, la Commune opposa en 1871 aux égoïstes capitulards de Versailles la plèbe héroïque de la Capitale. Gustave Maroteau, directeur du *Faubourg*, notre ancêtre, fut un de ses chefs. C'eût été ingratitude de la part du *Faubourg* de ne pas apporter son hommage aux glorieux morts du Mur des Fédérés. Groupés derrière notre pancarte rouge que portait le citoyen Desmurs, les *Amis du Faubourg* ont participé à la manifestation du 26 mai. Tout le long du parcours des acclamations enthousiastes ont salué le *Faubourg* qui défila entre le syndicat du bronze et la section socialiste de Saint-Ouen. Jusqu'à la porte du Père-Lachaise, ce fut un cri unanime :

- Bravo, le *Faubourg* ! Vive le *Faubourg* !"¹¹⁴

De plus, et cette fois dès le début, il s'agit plutôt du faubourg Saint-Antoine que du faubourg Saint-Germain (alors que certains journalistes ont ensuite interprété ce titre comme associant justement les deux types) ; et, selon une phrase du n°1 du pamphlet (septembre 1918), remarquée par la censure, "Patience ! Le Faubourg, un soir, ira manger son dessert aux Champs-Élysées...".

¹¹³Ce pamphlétaire d'une grande violence verbale a fondé plusieurs journaux éphémères pendant la Commune (La Montagne, Le Salut public, Le Drapeau rouge, Le Vrai Père Duchêne) ; Le Faubourg a trois numéros en 1870, alors que Maroteau a 21 ans, dont un spécial (protestation dans l'affaire Victor Noir, qui amena sa suspension), et un en 1871. Mort en 1875, au bagne (il avait d'abord été condamné à mort, pour ses seuls articles), Maroteau a été qualifié de "seul libertaire de la Commune". cf. DBMOF.

¹¹⁴"Le Faubourg dans la Rue". Le Faubourg, n°8, 15 juin 1919.

A ces références lointaines, Poldès ajoute ensuite quelques appels explicites à l'adhésion communiste - toujours dans le journal, bien sûr : ainsi, après avoir, à propos d'une interpellation parlementaire, exalté Moscou comme "terre sainte de la fraternité universelle" :

"J'ai confiance dans la sagesse et dans le bon sens du prolétariat français. Demain, sans délai, sans réserve, avec la force que donne la certitude de la vérité, il s'enrôlera joyeusement sous la rouge bannière des soviets.(...) nous, nous ne l'oublions pas, le Paris terroriste de 93, le Paris "partageux" de 1848, et le Paris communard de 71 !" ¹¹⁵

L'adhésion au PC, "seul parti dressé en face de toutes les réactions coalisées", est même présentée explicitement, dans un éditorial, comme le seul moyen de lutter contre "le fascisme français" (matérialisé par une Union civique formée dans le but de briser les grèves). ¹¹⁶

¹¹⁵Le Faubourg, n°22, 10 octobre 1920 ; suivent des références à Babeuf, Blanqui, Vallès.

¹¹⁶Le Faubourg, n°35, 25 janvier 1922.

Mais surtout, l'expérience du Club elle-même est, rarement mais explicitement, intégrée dans une stratégie partisane (plutôt d'ailleurs à la SFIO qu'à la SFIC, qui accepte vite l'expérience) :

"Oui, le vrai Parlement du Peuple, c'est le *Club du Faubourg*. Les Soviétiques qui ont sauvé l'honneur de la Russie ne sont que la résurrection des clubs révolutionnaires, lesquels, jaillis spontanément des faubourgs, émanation même de la pensée et de la volonté publiques, forts de la présence permanente du peuple qui de ses grondements couvrait parfois la voix des orateurs, suppléaient à l'insuffisance parlementaire par leurs délibérations agissantes."¹¹⁷

Et Poldès signale le vote d'une motion, par la 9^e section de la SFIO (la sienne) : "proclamant hautement le droit pour tous les militants du Parti de faire retentir la parole socialiste dans tous les milieux, anarchistes et bourgeois, déclare que le plus efficace n'est pas la propagande accomplie à huis-clos, dans les cadres des groupes ou des sections, devant des convertis ou des convaincus, *mais au contraire, la propagande faite en dehors du Parti, par la confrontation de nos doctrines avec celles des adversaires : à la claire lumière des discussions publiques* qui ne peuvent qu'amener à l'idéal socialiste le plus grand nombre d'adhérents."¹¹⁸ Jean-Michel Renaitour relaie cette idée dans le *Journal du Peuple*¹¹⁹ : "Nos vœux vous accompagnent : car nous n'oublions pas que votre Faubourg a fait beaucoup pour la pénétration de l'idée socialiste chez les bourgeois oisifs, propagande que nos organisations ouvrières, de par leur essence, sont contraintes de trop négliger." Poldès réclame même "la création, à côté des syndicats, en marge des sections du Parti" de Clubs du Faubourg, constitués "à l'issue de manifestations d'avant-garde".¹²⁰

Le discours politique de Poldès dans cette première période pourrait être résumé par sa campagne de 1919, alors qu'il est candidat SFIO aux législatives. Pour cette campagne, il publie des proclamations dans *Le Faubourg*¹²¹, et écrit une pièce de théâtre, *Le Forum*, qui est à la fois une satire des campagnes électorales et une pièce à clés dirigée contre ses adversaires directs dans les Hautes-Pyrénées¹²². C'est dans cette pièce qu'on peut trouver un discours semble-t-il assez personnel sur les insuffisances de la démocratie, du suffrage universel. Le "forum", qui permettrait une expression plus directe du peuple, serait dévoyé. Ce discours peut permettre de replacer la création du Club dans le cadre du projet politique de Poldès : de manière immédiate, comme expression d'un refus des faux débats des meetings électoraux (cf. les mythes fondateurs du Club...), mais aussi comme élément permettant un retour du peuple, femmes comprises, sur la scène politique. Mais, si celle-ci apparaît confisquée par des partis, il s'agit seulement des partis de droite, vendus au Capital. Cette critique a ensuite beaucoup évolué.

En effet, que Poldès se présente aux élections, comme en 1928 et 1929, ou non, comme en 1924¹²³ et 1932, ses commentaires dans *Le Faubourg* s'orientent essentiellement vers une critique du système politique en place, de plus en plus associée à une valorisation, comme solution de remplacement, des méthodes du Club. Déjà, le règlement du Club avait été construit en partie en réaction à la phraséologie parlementaire. Et le discours sur ses origines avait mis en valeur le refus des violences partisans. Mais c'est surtout à l'occasion de ces campagnes électorales que se cristallisent les critiques.

Il est à noter que les diverses "affaires" ne sont pas mentionnées, et que le manque d'efficacité l'est peu. Les reproches qui dominent peuvent sembler plus formels ; ils permettent surtout de présenter, par opposition, les avantages des méthodes du Faubourg.

Le choix des candidats est contesté par Poldès ; dans l'ensemble, la valeur individuelle lui semble pénalisée par rapport à la fidélité aux dogmes, ou aux positions installées. Et cette critique du dogmatisme ne vaut pas seulement pour les partis "extrémistes", mais aussi, par exemple, pour la SFIO, dans son attitude vis-à-vis des "néos". Outre la valorisation des "jeunes", cette attitude semble signaler une certaine attention apportée au style personnel, plus qu'à l'idéologie du parti dans son ensemble, qui s'accorderait avec la valorisation de

¹¹⁷*Le Faubourg*, n°18, 15 avril 1920, p. 35-36.

¹¹⁸*Le Faubourg*, n°19, 5 mai 1920.

¹¹⁹le 22 octobre 1919, cité dans *Le Faubourg*, n°12, 1^o novembre 1919.

¹²⁰*Le Faubourg*, n°22, 10 octobre 1920.

¹²¹cf. annexe D.

¹²²cf. annexe E.

¹²³Ce qui permet de critiquer en plus le système électoral : "Nous voulions batailler pour l'Amnistie, pour la Paix, contre tous les sectarismes et toutes les dictatures. Il paraît que ce n'est pas possible sous la III^e République. Pour être candidat, le suffrage "universel" exige que nous possédions, au moins, une cinquantaine de mille francs. Nous ne les avons pas." (*Le Faubourg*, n°53, 1^o mai 1924, une).

l'éloquence pour l'éloquence dans le cadre du Club. Mais il faut nuancer cette interprétation, car Poldès s'en prend aussi aux querelles de personnes à l'intérieur des partis, ce qui semble plutôt rejoindre sa tendance à refuser toute forme de conflit.

Toutes ces critiques sont surtout exprimées, sous des formes qui varient peu, en 1924 et 1928 :

"En 1924, j'écrivais ces lignes :

"Il faut en finir avec la tyrannie des partis politiques.

Dans notre Démocratie actuelle, il n'y a pas de place pour les hommes libres.(...)

Ceux-là sont nombreux qui, en marge des coteries républicaines ou révolutionnaires, au-dessus des dogmes et des doctrines, se glorifient aujourd'hui plus que jamais de ne pas être embrigadés dans un parti !(...)¹²⁴

Et le 1^o mai 1924, quelques jours avant les élections, dans le *Faubourg* je complétais nettement ma pensée sous ce titre significatif : *La nouvelle escroquerie du 11 mai. L'éternelle victime : la République*.(...)

Je me glorifie plus que jamais de n'appartenir à aucun groupement politique."¹²⁵

"Pas d'alliances électorales !... Pas de désistements !... Pas de Comités !... Pas de maquignonnage !... Pas de pots-de-vin ! Pas de promesses ! Pas d'injures !... Pas d'investiture ! ...(...)

¹²⁴Déjà, dans le n°50 du *Faubourg*, le 20 décembre 1923, le Club est identifié au "parti des sans-partis, des en-dehors, des réfractaires et des indépendants."

¹²⁵"Contre la dictature des Partis". *Le Faubourg*, n°78, 10 octobre 1927, p. 4.

Je violerai délibérément la loi en ne choisissant pas dans l'assemblée trois quelconques ivrognes pour servir de président et d'assesseurs. C'est moi-même qui présiderai (...) Des idées ! Des idées !

J'ai acquis une connaissance suffisante de la psychologie populaire pour savoir que le peuple français est saturé de phrases creuses et de verbalisme inconsistant. (...)

Le peuple français en a assez d'assister, à l'intérieur du parti radical, à la rivalité Dalimier-Franklin-Bouillon ; à l'intérieur du parti communiste, à la querelle Treint-Vaillant-Couturier ; à l'intérieur du parti socialiste, à la querelle Renaudel-Ziromski, et, à l'intérieur du parti catholique, à la querelle Action Française-Papauté, etc., etc.

Il en a assez, enfin, pour revenir à la question que vous me posez, d'être considéré comme une marchandise que l'on troque, au second tour, sans le consulter, par le jeu des désistements immoraux, et des alliances occultes."¹²⁶

Et, même entre les élections, un dégoût général de la politique au nom des principes du Faubourg est bien exprimé dans cet extrait, qui conclut un article au sujet bien plus ponctuel :

"Le plus triste, c'est que tous ces ilotes ivres se bâillonnent les uns les autres en invoquant la sacro-sainte Liberté et se décervellent en chœur au nom de la Paix universelle ou de l'Union nationale.

Maeterlinck a raison qui aime mieux observer les insectes que les hommes.

La principale supériorité des insectes sur les hommes, c'est qu'ils n'ont pas encore imaginé de créer des partis politiques et qu'ils ne se dévorent entre eux que lorsqu'ils ont faim."¹²⁷

En revanche, dans les années 30, ce genre de critique se retrouve bien moins fréquemment. Il semble que Poldès se soit plus éloigné du champ politique, peut-être à la suite de ses échecs électoraux (cf. infra). On peut remarquer qu'il arrête également ses activités d'auteur dramatique, et relie tout cela au caractère plus prenant de ses fonctions au Club. Toujours est-il que, si la critique des partis est plus rare, la présentation d'un rôle positif du Faubourg pour la démocratie et surtout la paix demeurent.

A cet égard, la proclamation électorale de 1928¹²⁸ est sans doute la synthèse la plus complète des idées de Poldès. Au milieu de la période étudiée, elles permettent de constater la présence de thèmes qu'on peut rattacher à un programme de gauche, mais qui ne sont pas identifiés comme tels¹²⁹, comme le droit de vote pour les femmes, la confiscation des bénéfices de guerre, la neutralité de l'école, etc. Mais à ces thèmes s'ajoute une critique des partis et des candidats traditionnels, auxquels Poldès commence par s'opposer clairement. En contrepartie il propose d'étendre les méthodes de libre parole et de refus de la violence du Club dans le champ politique, la guillotine oratoire au Parlement, etc.

2 Les méthodes du Club comme réponse : une autre pratique de la démocratie, une conception globale du pacifisme

L'originalité de la démarche, notamment en 1928-29, est en effet d'être constructive : l'application des méthodes du Club aux joutes électorales, par l'organisation de débats contradictoires (gratuits) sur les grands thèmes politiques, tient une place essentielle. Dans la pratique, ces débats semblent surtout opposer des orateurs du Club - ce qui, toutefois, garantit une certaine diversité : si tous soutiennent Poldès, ils ont par ailleurs des opinions diverses.

"(...) Cette candidature posée en dehors de tous les partis, nous permettra de soumettre au corps électoral les principes de liberté défendus et réalisés depuis 10 ans par le Club du Faubourg(...)

Avec le concours de tous nos amis, savants, écrivains, artistes, orateurs et oratrices, nous utiliserons les préaux d'école pour offrir au peuple de Paris, non la basse et déprimante campagne d'injures et de calomnies politiques, mais de loyales et courtoises batailles d'idées. Nous créerons les "débats électoraux", où les personnalités les plus qualifiées discuteront avec

¹²⁶"Une opinion originale". L'Impartial français, cité dans Le Faubourg, n°81, 10 février 1928, p. 3.

¹²⁷"Le cas René Benjamin". Le Faubourg, n°74, 5 mars 1927, une.

¹²⁸cf. annexe D.

¹²⁹Poldès refuse tout classement, non seulement partisan, mais "à gauche" : ainsi, quand, dans le n°122 (1^o juin 1933), il cite Émile Buré, dans un éditorial de L'Ordre : "Encore que le Club du Faubourg ait donné librement la parole à des orateurs de toutes opinions, il se réclame de la gauche et même d'extrême-gauche", Poldès dément aussitôt.

les électeurs sur de vastes sujets, tels que : *Les Français sont-ils las de la dictature des partis et des comités ? Pour ou contre le vote des femmes. Politique d'autorité ou politique de liberté ? Comment empêcher le retour de la guerre ?* etc.

A ces réunions publiques et gratuites, destinées à modifier la mentalité de l'électeur, tous nos amis seront conviés. Pour la première fois, la T.S.F., la musique, la littérature seront utilisées dans les réunions électorales.(...)"¹³⁰

Il doit donc s'agir d'"une sorte de Faubourg électoral régi par la discipline la plus sévère, avec limitation du débit de parole à dix minutes, et fonctionnement de la guillotine oratoire."¹³¹

Les neuf réunions électorales permettent donc de recueillir les suggestions des électeurs. Les orateurs qui y prennent la parole appartiennent à toutes les tendances politiques. Parmi eux, un sénateur, un député, un secrétaire du Parti Radical, un membre du Faisceau...¹³². Poldès est, d'après les extraits qu'il publie, soutenu par Le Cri du Jour et Paris-Phare, tandis que L'Information, plus sceptique, rend toutefois longuement compte d'une réunion. Selon ce journal "Alors qu'à 8 h 30 - heure annoncée - la réunion ne s'ouvrait que devant quelques rangées de vieilles dames, habituées du Club du Faubourg, la salle de l'école est maintenant pleine d'électeurs de tous les âges et de toutes les conditions, étonnés de ne pas entendre d'injures et flattés de voir qu'on fait appel à leur collaboration.(...)En dépit des thèses absolument opposées qui se sont trouvées soutenues au cours des débats, la réunion s'achève sans le moindre tumulte ; et mon voisin de constater à haute voix : "C'est la première fois que, dans une réunion électorale, je n'entends pas pousser des cris variés."¹³³

En 1928, donc, Léo Poldès obtient 614 voix au premier tour et 1139 au second¹³⁴ (deuxième position, devant le communiste), sans désistement en sa faveur, ce qu'il affirme considérer comme une réussite. Il affirme aussi que Ferdinand Buisson et Henri Guernut, de la LDH, ont voté pour lui.¹³⁵

Après ce qui semble donc un succès médiatique, sinon électoral, Poldès affirme toujours "JE NE SUIS PAS UN POLITICIEN". Mais, en vue des élections municipales, il crée un "Comité Républicain Indépendant des Ternes-Monceau", pour que "tous les commerçants, industriels, employés, ouvriers oubliés par leurs élus puissent, dès maintenant, nous présenter eux-mêmes leurs légitimes revendications." On voit ici le terme d'un processus de transformation des revendications, qui s'adressent de plus en plus directement aux électeurs, en prenant en compte leurs problèmes concrets. En même temps, Poldès affirme, ce qui est rare dans Le Faubourg, son goût de l'action politique, de préférence à la position où le cantonne la présidence du Club :

"Président soliveau, voué à l'impartialité du haut de mon perchoir où, depuis dix ans, j'observe la comédie politique, je suis las de me condamner à l'éternel silence.

Homme d'action, l'immobilité me pèse.

Et je voudrais avoir moi aussi le droit de parler.

Je reprends aujourd'hui mon impassibilité présidentielle.

Mais - tonnerre de dieu ! - dès la première bataille, gardant avec orgueil toute mon indépendance, je suis bien décidé à sauter dans la mêlée pour avoir le plaisir d'exprimer encore une fois devant des foules asservies l'opinion d'un homme libre."¹³⁶

Par la suite, il est fait écho¹³⁷ d'un manifeste publié par "Gaston Charpentier, président de l'Association Républicaine Indépendante", à l'occasion de la candidature de Poldès, associé au docteur Vachet¹³⁸, aux municipales. Il annonce une série de débats au cours desquels "des personnalités autorisées [il s'agit surtout d'"habitueés" du Faubourg : Armand Charpentier, Jacques Ancel, Henri Clerc, Francis Delaisi, Jean-Michel Renaitour...], appartenant à tous les partis, développeront le sujet mis à l'ordre du jour et la controverse sera

130"Léo Poldès sera candidat dans le XVII^e." Le Faubourg, n°79, 25 novembre 1927, p. 3.

131"Une opinion originale". L'Impartial français, cité dans Le Faubourg, n°81, 10 février 1928, p. 3.

132"A la prochaine !" Le Faubourg, n°83, 29 mai 1928, une.

133article de René LELU en première page de L'Information, selon Le Faubourg, n°83, 20 avril 1928, p 2.

134Tous les résultats électoraux sont tirés de la notice "Léo Poldès" du DBMOF.

135"A la prochaine !" Le Faubourg, n°83, 29 mai 1928, une.

136Ibid.

137"Aux Ternes-Monceau". Le Faubourg, n°89, 20 février 1929, p. 10.

138Celui-ci, habitué du Club, soutient les tentatives électorales de Poldès depuis 1924. Il est connu pour professer une médecine par le rire (ce qui lui a valu l'honneur des Actualités Gaumont en janvier 1933). Mais il n'est pas seulement un candidat fantaisiste, puisqu'il s'intéresse aussi à la psychologie des foules et anime des débats électoraux sur la psychologie de l'électeur et du candidat".

admise". Deux réunions sont "réservées aux commerçants et industriels du quartier pour y faire connaître leurs désirs". Apparemment, l'"Association" n'a pas encore d'existence réelle :

"Nous espérons qu'il sortira de ces réunions l'habitude de discuter ensemble et qu'ainsi un groupement important, dont la commune pensée sera le bien public, pourra être fondé."

Mais, pour éviter toute compétition, les candidats aux municipales, Poldès et Vachet, ont déjà été désignés... L'Association doit survivre à l'élection, constituant "un lien entre électeurs et élus", permettant aux premiers de contrôler l'emploi de leurs fonds. Il s'agit toutefois d'une évolution importante par rapport au refus de toute forme de Comité. C'est sans doute à ce point de son parcours qu'on pourrait voir en Poldès avant tout un ancien militant, nostalgique de l'action politique, utilisant le Club pour revenir dans ce champ. Vision peut-être exagérée, en tout cas difficile à affiner, puisque l'A.R.I., si elle a jamais existé concrètement,

semble éphémère. Certes, la candidature aux municipales marque l'extension maximale des ambitions liées à l'application du programme du Club :

"Il m'importe peu d'être élu ou battu.

Ce que je veux, c'est utiliser la bataille électorale pour propager nos méthodes de liberté ; c'est obliger les foules les plus avides de querelles personnelles à s'intéresser à autre chose qu'à des luttes misérables entre individus, c'est contraindre cette machine à voter qui s'appelle l'électeur, à exprimer lui-même ses opinions et à participer à des batailles d'idées.

Je ne pars pas à la conquête d'un siège, mais à l'assaut des consciences.

Le Parlement, pour moi, c'est le pays tout entier.(...)

A chaque séance, un débat sur un grand problème politique et social. Aucun ordre du jour en faveur de ma candidature. Plus de procédés périmés. Des méthodes nouvelles pour réaliser une nouvelle Démocratie.(...)

L'électeur n'est pas un bétail que l'on troque. Et je n'ai point, moi, l'âme d'un maquignon.

Au second tour, sans me mêler à aucune combinaison et sans me soucier des haines que suscitera mon attitude, je continuerai par la parole et par l'affiche, en ne réclamant que les suffrages des hommes libres, ma campagne contre tous les fanatismes et contre toutes les intolérances.(...)

Élu, c'est à la Chambre que nous réaliserons nos méthodes en les poursuivant dans le pays.

Battu, notre défaite sera encore une victoire puisqu'elle nous aura permis de propager nos idées parmi les foules les plus réfractaires à la liberté de pensée : les foules électorales.(...)

J'ai parlé,

Vous avez maintenant la parole."¹³⁹

A cette occasion, Poldès affirme avoir rencontré "dans des salles archibondées, des foules d'abord ironiques, hostiles, hurlantes"¹⁴⁰ (mais c'est pour mieux mettre en valeur leur conversion aux méthodes du Faubourg). Toujours est-il qu'il obtient 313 voix au premier tour, et seulement 269 au second, affirmant avoir cette fois été victime du silence de la presse, et d'une sorte de complot de "tous les francs-maçons, tous les radicaux et tous les socialistes", alors qu'il s'était retiré en 1924 en faveur d'un candidat radical ("- Discipline républicaine ! Ce sont deux mots que les orthodoxes du radicalisme et les purs du socialisme ne prononcent que lorsqu'ils ont besoin de les utiliser."¹⁴¹) Cette expérience marque apparemment la fin des ambitions politiques personnelles de Poldès.

¹³⁹"Aux Amis du Faubourg". Le Faubourg, n°83, 29 mai 1928, une.

¹⁴⁰"Notre campagne électorale". Le Faubourg, n°91, 25 mai 1929, p. 2.

¹⁴¹Ibid.

En 1932, cependant, s'il n'est plus question d'action politique directe, la tentative d'influencer le choix des électeurs se fonde sur les mêmes principes, un peu atténués, d'entrée des idées du Faubourg dans le champ politique. Mais il semble s'agir ici de compléter les méthodes traditionnelles plus que de les remplacer :

"Pour qui devons-nous voter ?

Telle est la question que nous posent nos milliers d'amis.

Réponse :

Votez, de préférence, à valeur égale, pour les candidats qui sont venus au Club du Faubourg, pour les députés sortants que vous avez entendus à notre Tribune, pour tous ceux qui ont accepté de défendre leurs idées chez nous.

Par contre, REFUSEZ VOTRE SUFFRAGE à tous les députés sortants et à tous les candidats, SANS DISTINCTIONS D'OPINIONS, qui n'accepteront pas de répondre affirmativement à ces deux questions précises et catégoriques :

- Êtes-vous partisan de la liberté absolue d'expression de toutes les idées ?
- Consentiriez-vous, le cas échéant, si vous êtes élu, à défendre vos idées devant le peuple de Paris au Club du Faubourg ?

Telles sont les questions qu'il faut poser à *chaque candidat*.

Il y a, à travers la France, des milliers d'électeurs, membres du Club du Faubourg et des Tribunes affiliées.

Qu'ils agissent !

Ces deux questions, nous les posons par la voie du Faubourg, à tous les candidats.

Après avoir lu ici ces lignes, qu'ils nous répondent directement.

Nous transmettrons leur réponse aux électeurs de leurs circonscriptions.

LE CLUB DU FAUBOURG.

LA FÉDÉRATION DES TRIBUNES LIBRES DE FRANCE."¹⁴²

Poldès semble donc s'être résolu à diriger un groupe de pression, plutôt qu'une véritable force politique.

En revanche, dans les années 30, un autre aspect positif et général du projet de Poldès apparaît de manière de plus en plus aiguë, peut-être à mesure que les tensions de politique extérieure, mais aussi intérieure, se font plus évidentes. Il s'agit de l'affirmation d'une forme assez globale de pacifisme, qui postule un lien entre

¹⁴²Le Faubourg, n°114, 1^o mai 1932, p. 11. Il n'est plus fait mention par la suite de réponses à ces questions.

toutes les formes de conflit : entre personnes, entre partis, entre États... et donc une manière unique de les éviter : les méthodes du Faubourg. La violence doit être remplacée par la discussion, qui peut et doit être ardente (Poldès est nostalgique des pamphlets), mais courtoise. Cette idée peut sembler beaucoup moins nouvelle que l'application des méthodes du Faubourg aux campagnes électorales.

Ainsi, pour Lucien Mercier, le titre souvent repris de *Coopération des Idées* était, déjà vers 1900, révélateur des principes de certaines Universités Populaires : "le désirable avant tout c'est la paix et l'union entre tous, l'amour entre les hommes." ; "Par là, nous affirmons... que l'action de l'individu ne se complète, ne s'achève que par celle des autres hommes, donc qu'elle doit être avant tout un effort pour chercher par l'entente des esprits, le concert des volontés."¹⁴³ Cependant, les grands textes théoriques de Poldès dans les années 30 vont beaucoup plus loin. Trois d'entre eux méritent d'être évoqués en particulier, qui balayent les divers niveaux de conflits possibles.

Tout d'abord, il faut mentionner un appel à la participation du public aux débats¹⁴⁴, paru en 1932. Comme tous les textes importants définissant les projets de Poldès, il porte sa signature manuscrite. A partir du problème concret de la prise de parole, Poldès y évoque de manière assez lyrique une atmosphère d'amitié générale, le Faubourg devenant une sorte de bulle, dans un monde où des conflits perpétuels opposent les individus.

L'utilisation du terme "barricade" dans ce contexte, récurrente depuis 1918, mais systématisée ici, mérite d'être notée. En effet, ce symbole est aussi utilisé plus classiquement, soit pour rappeler la Commune, dans les premières années du Faubourg, soit pour séparer orateurs de gauche et de droite au temps du Front Populaire et du Front National, et même dès les élections de 1929, sans intention péjorative, comme un constat. Ici, les connotations négatives rappellent plutôt la volonté d'interclassisme qui opposait déjà Deherme aux socialistes au temps des Universités Populaires.

Ensuite, il faut citer brièvement le "Manifeste du Faubourg"¹⁴⁵. Le point culminant en est le suivant :

"FRANÇAIS !

Le Club du Faubourg vous lance un suprême appel.

Si vous croyez qu'un citoyen qui ne partage pas toutes vos opinions est, pour ce seul fait, une canaille et un traître, et qu'on ne doit pas discuter avec lui ; si vous ne voulez connaître que vos propres idées en refusant d'examiner celles des autres ; si vous êtes incapables d'entendre en silence, avec sang-froid, sachant que votre parole ne sera pas étouffée, l'exposé d'un adversaire, si vous êtes un fanatique,

NE VENEZ PAS CHEZ NOUS

Restez dans vos chapelles ou dans vos loges. Préparez vos fusils.

VOUS ÊTES MÛRS POUR LA GUERRE.

Mais si vous estimez, au contraire, qu'au-dessus de tous les partis, toutes les doctrines, toutes les opinions, toutes les idées doivent être examinées, discutées, confrontées ; si vous comprenez, en présence du péril qui menace en même temps la France et le monde, que l'heure est venue de l'apaisement des passions et du désarmement des haines ; si vous considérez que ce n'est pas se diminuer, mais se grandir, que de saluer, après l'avoir combattu, un adversaire politique comme l'ont fait Léon Daudet dans "l'Action Française" et François Le Grix dans "l'Ami du Peuple" en rendant hommage à Henri Barbusse, n'hésitez pas et venez à nous.

Votre place est au Club du Faubourg."

Ici, guerre étrangère, guerre civile, violences politiques et simple dogmatisme sont donc sciemment assimilés, et le Faubourg apparaît comme un dernier recours face à leur recrudescence. Mais ce discours se limite aux Français.

Or, parallèlement, grâce à l'existence de la Fédération des Tribunes Libres, Poldès poursuit un objectif plus vaste, qui cette fois fait l'objet d'un manifeste publié plusieurs fois dans *Le Faubourg*, tout au long des années 30 :

"NOTRE BUT

¹⁴³Lucien MERCIER, *Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 89 ; et p. 25, citation de Gabriel SEAILLES, *Éducation ou Révolution*, Paris, Armand Colin, 2^e éd., 1914.

¹⁴⁴"Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs". *Le Faubourg*, n°117, le 1^{er} octobre 1932, p. 12. cf. annexe F.

¹⁴⁵*Le Faubourg*, n°136, 1^{er} octobre 1935, p. 8-9.

Cet hiver, à travers le monde, plus de 500 000 personnes de toutes opinions répondront à notre appel.

Le *Club du Faubourg* est devenu une force nationale et internationale.

Nous allons bientôt pouvoir réaliser notre but :

Assembler le même jour, à la même heure, dans toutes les villes du monde entier, des centaines de milliers d'hommes et de femmes de toutes opinions, qui examineront et discuteront le problème, la doctrine, l'événement, le livre fixés par nous.

Telle est l'oeuvre gigantesque que nous allons accomplir.

Un simple exemple :

Sur mon mot d'ordre, le même soir, à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Berlin, à Genève, à Vienne, à Moscou, à Rome, à Pékin, à New-York, dans les plus grandes villes et dans les plus

petits villages, des personnalités de tous les partis sans exception examineront ce problème angoissant : La guerre vient-elle ? Comment l'empêcher ?

En m'efforçant de réaliser cette action en dehors de tous les partis et au-dessus de toutes les frontières, je crois servir la France en même temps que la cause de la paix à travers le monde. (signature manuscrite)."¹⁴⁶

Le choix de l'"exemple" de débat, systématiquement repris, n'est bien sûr pas anodin : il vient en quelque sorte couronner la nouvelle ambition politique, au sens le plus large du terme, de Poldès, qui est de nouveau en interaction étroite avec son expérience du Faubourg. En effet, il est difficile d'affirmer qu'il utilise seulement la FTL comme instrument de propagande pacifiste (puisqu'on sait d'autre part qu'il a signé personnellement des appels lancés par des mouvements pacifistes), ou pour reprendre une place dans le débat public, sur un thème assez courant dans les discours des années 30.

¹⁴⁶Le Faubourg, n°106, 25 mai 1931, une (et déjà, en page intérieure, dans n°105 du 20 avril 1931).

Ou encore Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 92, avec une allusion cette fois à plus d'un million d'adhérents et d'auditeurs, la qualification du but de "final"... et le remplacement de Rome par Bucarest et Tokyo.

En tout cas, on touche sans doute là, après la tentative de fondation d'un parti, à un autre point extrême du projet de Poldès, qui a connu aussi peu d'écho dans la réalité. Il est donc maintenant nécessaire de s'interroger plus précisément sur l'identité, le nombre, les niveaux et les raisons d'implication de ceux qui ont été liés par différents biais à cette expérience élaborée par Poldès.

II Les orateurs : conditions et motivations de la prise de parole

Pour bien comprendre le Club du Faubourg, il est essentiel de s'interroger sur la notion centrale d'"orateur" : quelles compétences suppose-t-elle ? Sont-elles acquises au Club ou auparavant ?¹⁴⁷ Une réponse à ces questions impose l'étude comparée de biographies succinctes des orateurs les plus assidus. Cela permettra en même temps de dégager quelques grandes tendances : appartenances politiques, réseaux de sociabilité... relativisant le caractère ouvert et inclassable que Poldès revendique, tout en montrant que son discours a pu séduire (ou quels autres éléments ont conduit des orateurs au Club).

Pour recenser les "orateurs" principaux, il faut s'en remettre aux résumés des séances publiés dans Le Faubourg. Ils ne peuvent bien sûr pas être exhaustifs, mais semblent de très grande qualité, mentionnant presque à chaque fois tous ceux qui ont pris la parole (pour une conférence, une interpellation, une question, etc.). Ceux qui ont chanté, dansé... ou sont seulement mentionnés comme présents n'ont pas été comptés. Le corpus comprend 1937 séances, avec très peu de lacunes jusqu'au milieu des années 30. Malheureusement, il s'interrompt en 1936, et les résumés sont très succincts avant 1920 environ. Mais dans l'intervalle, c'est une très bonne base de travail. On a choisi d'étudier plus spécialement ceux qui sont intervenus au moins 15 fois : il y en a 211, ce qui permet une étude biographique sommaire assez valable, sachant qu'un certain nombre ne sont connus que par Le Faubourg¹⁴⁸.

Notons tout de suite que ces orateurs qui s'expriment le plus souvent font assez rarement partie de ceux mentionnés dans les divers articles ou essais sur le Club, dans la conférence de présentation du Faubourg aux Annales, ou en marge du papier à lettres sur lequel Poldès envoie ses invitations.¹⁴⁹ En revanche, on les retrouve, leur nom parfois altéré, dans les parodies ou les romans qui visent à donner une description finalement plus exacte de cet aspect des séances, même si leur tonalité générale est orientée. On pourra revenir sur les orateurs les plus connus par ailleurs, ou du moins garder en tête leur présence, lorsqu'on s'interrogera sur les motivations qui poussent le public ou la presse pour s'intéresser aux séances. Mais on n'évoquera pas, ou peu, ici les célébrités venues une ou quelques fois, ou même ayant présidé un banquet, comme Herriot ou Caillaux. D'abord, parce qu'il faudrait avoir de nombreuses sources pour comprendre leurs motivations en sollicitant ou acceptant de s'exprimer, sources difficiles à trouver ou inexistantes. Ensuite, parce qu'il est peut-être plus fécond, car moins évident, d'étudier cette masse d'orateurs plus ou moins connus par ailleurs autour desquels s'organise une bonne partie des séances, et pas forcément les moins fréquentées, comme le montrent les relevés de la préfecture.

L'étude sociologique et politique de ce corpus d'habitues, et celle, plus précise, de quelques parcours particulièrement intéressants, nous permet de définir un premier cercle de rayonnement du Club, de comprendre dans quels milieux il s'insère, comment, et éventuellement pourquoi, ses membres y entrent. Si c'est surtout sa variété interne qui frappe, quelques grands traits pourront être dégagés pour chacun de ces aspects.

A Le sexe, l'âge, les opinions politiques : représentativité et/ou marginalité des orateurs

Les textes sur le Faubourg considèrent souvent comme une originalité le fait que s'y expriment des femmes, des jeunes, et des membres de partis politiques d'extrême-gauche, d'extrême-droite, voire de mouvements en marge de la politique. Une étude de ces éléments dans le groupe défini plus haut nous permet de confirmer cette vision générale, mais de la nuancer par l'étude plus fine des mécanismes de prise de parole de chaque groupe.

1 Des femmes, des jeunes : poids et statuts

Le trait peut-être le plus frappant parmi les orateurs du Faubourg est le nombre d'oratrices : 48 ou 49 (on ne sait rien sur "Lally") sur les 211 plus fréquents, soit près de 20%. Cette part semble assez considérable pour

¹⁴⁷"Le Club du Faubourg révèle des talents et consacre des réputations". Le Faubourg, n°61, 20 mai 1925, p. 3.

¹⁴⁸Notons que 322 orateurs sont intervenus au moins 10 fois sur notre corpus de séances, 662 au moins 5 fois, et plusieurs milliers au moins 1 fois (dont on conserve les noms, sans en avoir le nombre exact).

En annexe G sont présentés les principaux renseignements biographiques sur les orateurs étudiés.

¹⁴⁹Fonds Jeanne Humbert. Il s'agit là de ministres, d'anciens présidents du Conseil, de généraux, d'abbés, d'académiciens... signalés comme tels et classés selon ces catégories.

l'époque, surtout si l'on se réfère au cas des partis politiques¹⁵⁰, alors que les femmes n'ont pas le droit de vote, ou même à celui des pétitionnaires du Front Populaire, parmi lesquels B. Laguerre recense 10% de femmes¹⁵¹. En outre, le peu d'informations disponibles sur la "Tribune Libre des Femmes" semble confirmer les attaques de Léo Poldès : au moins parmi les conférenciers annoncés, les femmes y sont plus rares qu'au Faubourg (outre que ce sont souvent les mêmes).

On peut penser que cette féminisation se rattache à l'esprit de "salon", littéraire ou mondain, comme ceux d'Aurel ou de Rachilde, qui est en partie (et de plus en plus) celui du Club. Et en effet, les romancières, souvent oubliées depuis, sont assez nombreuses, ainsi que les chanteuses ou actrices plus ou moins classiques.

Cependant, il faut noter un autre aspect : la fréquence des débats sur les femmes et/ou le féminisme, qui se retrouve dans les engagements de nombreuses oratrices (engagements d'ailleurs très divers à l'intérieur du féminisme). Ce trait date des débuts du Faubourg ; il a pu motiver des femmes de condition sociale inférieure à intervenir dès les débuts du Faubourg : ainsi l'institutrice Thérèse Delamour ou l'ouvrière Henriette Villars, considérée comme un soutien des plus fidèles par Poldès, jusque dans les polémiques avec la Tribune Libre des Femmes ou L'Humanité¹⁵².

Mais, finalement, les interventions féminines en dehors des sujets "féminins", littéraires ou spiritistes semblent assez rares. On peut se référer pour s'en convaincre, en sortant en partie du cadre des oratrices les plus fréquentes, au dépouillement des séances résumées par la préfecture de police, qui malgré sa date tardive reflète bien une situation d'ensemble¹⁵³. D'une manière similaire, si Séverine avait obtenu de nombreuses voix lors de l'élection du Prince du Verbe, les Coupes du Verbe ou Championnats d'Éloquence ont comme on l'a vu une catégorie féminine spécifique, ce qui semble postuler que les femmes n'auraient sinon aucune chance... Un certain nombre de couples se retrouve de plus parmi ces orateurs, ce qui pourrait laisser croire que la femme est une sorte d'alibi¹⁵⁴ (le même phénomène apparaît dans les pétitions du Front Populaire¹⁵⁵). Notons tout de même que Marie Le Foyer parle la première fois pour remplacer son mari absent... et s'exprime par la suite beaucoup plus souvent que lui.

En tout cas, les interventions, tout de même non négligeables, sur des sujets que Poldès lui-même, si on se réfère à ses attaques contre la TLDF, considère comme non féminins¹⁵⁶ (politique extérieure, par exemple) sont surtout le monopole de personnalités exceptionnelles, et essentiellement de Madeleine Pelletier. Celle-ci met à profit ses compétences de médecin et de militante de gauche (et notamment de voyageuse en Russie dès les premiers temps de la Révolution, pour un thème souvent abordé) pour intervenir sur à peu près tous les sujets, comme le note Claude Maignien :

"Durant toute cette période [milieu des années 20 - milieu des années 30], elle est considérée comme spécialiste des questions d'éducation sexuelle, du féminisme, de la médecine et du travail. Ce qui ne l'empêche pas de prendre position dans la plupart des débats politiques concernant le Parti communiste, l'évolution de la Russie bolcheviste et la montée des fascismes. Les intervenants du Club du Faubourg reconnaissent la valeur scientifique de ses causeries, saluent ses dons d'oratrice et sa combativité."¹⁵⁷

150Par exemple, pendant les années 30, les femmes représentent de 2 à 3% des adhérents de la SFIO. Le "groupe des femmes socialistes" compte environ 200 membres, dont la moitié de Parisiennes, sur ces plus de 100000 adhérents revendiqués dont 3000 femmes. Et le parti ne soutient pas ce groupe. Le pourcentage de 2% se retrouve pour les déléguées des congrès nationaux, avant-guerre cette fois ; encore s'agit-il souvent de femmes de délégués, ou de Madeleine Pelletier. Charles SOWERWINE, Les femmes et le socialisme. Paris : PFNSP, 1978, p. 219-226 et p. 252-256.

151Bernard LAGUERRE, "Les pétitionnaires du Front Populaire. 1934-1939". Revue d'histoire moderne et contemporaine, XXXVII, juillet-septembre 1990, p. 500-515.

152Le Faubourg, n°66, 10 février 1926. Son témoignage est suivi de l'incise : "il n'y a pas d'ouvrières au Faubourg, n'est-ce pas ?"

153cf. annexe H.

154Ce n'est cependant qu'une hypothèse : B. Goyer montre ainsi, dans des travaux inédits sur les milieux royalistes autour d'Henri de France, que c'est parfois la femme, dans la haute société, qui a la plus grande activité politique, par la lecture de journaux et surtout par l'organisation de salons. Parmi les signataires des livres de visite au prétendant, on compte un quart de femmes signant seules, un quart d'hommes et la moitié de couples.

155Bernard LAGUERRE, "Les pétitionnaires du Front Populaire. 1934-1939". Revue d'histoire moderne et contemporaine, XXXVII, juillet-septembre 1990, p. 500-515.

156Cependant, il faut faire la part du cadre polémique. En général, le discours de Poldès, cohérent avec son refus de toute exclusive, encourage plutôt les femmes, notamment à assister aux banquets ou à poser des questions. Il emploie systématiquement le féminin à côté du masculin pour parler d'"auditeurs et auditrices", etc.

157Claude MAIGNIEN, Charles SOWERWINE, Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique. Paris : Éditions ouvrières, 1992, 250 p.

Au total, les deux sexes confondus, c'est elle qui prend le plus souvent la parole. Et lorsqu'elle se trouve paralysée, Rachilde lance une collecte en sa faveur dans Le Faubourg, qui produit 2884 francs du 8 janvier au 20 mars 1938¹⁵⁸ : presque autant que les collectes pour les campagnes de Poldès ou la caisse de propagande du Faubourg, même s'il faut tenir compte de l'érosion monétaire. Cependant, Rachilde éprouve le besoin de préciser que Madeleine Pelletier présente un "aspect bourru", une "physionomie pittoresque", "une enveloppe rugueuse"... Ce personnage qui a une légitimité non spécifiquement féminine semble rester une exception un peu bizarre.

Ce cas exceptionnel semble en tout cas montrer que les femmes, pour le nombre et le sujet de leurs interventions, sont conditionnées par leurs compétences, et notamment par leurs études et leur engagement politique. Les lois de l'époque sont restrictives en la matière. On verra plus loin que les capitaux culturels et sociaux de beaucoup des orateurs ne pouvaient être réunis par de nombreuses femmes à l'époque - sinon par

¹⁵⁸Le Faubourg, n°s 147-148.

les plus jeunes vers la fin des années 30, où l'on note en effet l'intervention plus fréquente de journalistes comme Claude Helly, née en 1910 (même si ce n'est que sur le cinéma), d'une femme politique, même peu connue, comme Charlotte Charpentier, etc.

Malgré toutes ces restrictions, il ne faut pas occulter ce que la présence même d'oratrices et surtout de contradictrices ou de femmes devant répondre à la contradiction a apparemment d'original, voire d'audacieux dans le contexte de l'époque. En tout cas, les héritages ne semblent pas propices à ce type d'expression. Comme Christine Bard le rappelle, l'éloquence féminine n'a pas bonne presse à l'époque. On se souvient de l'interdiction des clubs féminins en 1793, et de 1848. Des articles stigmatisent "les oratrices de club, les navrantes et lugubres sorcières qui aiment à louisemicheler au milieu des pipes et sous les faisceaux de torchons rouges."¹⁵⁹ Et dans les Universités Populaires, selon Lucien Mercier, si les femmes constituaient souvent l'essentiel de l'auditoire, les conférencières étaient rares.¹⁶⁰

Enfin, pour comprendre ce climat, l'analyse du livre de Corcos sur l'art oratoire, recommandé par Poldès aux auditeurs, est très intéressante. Tout d'abord, ce livre énumère des formes de discours où ne figure pas celle,

¹⁵⁹Christine BARD, Les Filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940. Paris : Fayard, 1995, p. 20.

¹⁶⁰Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p.155-157.

hybride, du Faubourg, et qui sont essentiellement orientés entre deux pôles : l'éloquence parlementaire et la conférence, assimilée à la lecture publique ou au cours magistral. Comme on l'a vu, Poldès refuse également ces deux types. Or Corcos affirme :

"Qui veut être orateur n'a pas beaucoup à gagner à multiplier les conférences. Pour nager, il ne faut pas toujours barboter, un jour il faut prendre le large. Cependant, nous verrions quelque profit pour la femme orateur dont nous parlerons plus loin, à s'attarder davantage dans le genre conférence. Si cette comparaison est intelligible, nous dirons que la conférence est au discours ce que la pharmacie est à la médecine. Parmi les professions destinées aux femmes, celle de pharmacien leur agréerait parfaitement. Qu'elles soient donc conférencières. Nous le disons sans ironie, bien entendu. C'est un genre intermédiaire où plus d'une pourra utilement faire ses premières armes."¹⁶¹

¹⁶¹Fernand CORCOS, L'art de parler en public. Paris : Jouve & Cie, 1922, p. 82.